

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES de 1 ^{er} ordre (sept col. en 6).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^o
RECLAMES de 2 ^e ordre (cinq col. en 7).....	8 60	CHRONIQUE LOCALE... (cinq col. en 7).....	11 ^o

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES...
 A BORDEAUX : Bureau du journal, 2, rue de Choiseul.
 A PARIS : SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE DE PUBLI-CITÉ, 10, rue de la Victoire.
 Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
Charente-Inférieure, Dor-dogne, Landes, Lot-et-Garonne	6 ^o	11 ^o	22 ^o
Autres départements et Colonies	8 60	12 24	24 48
Etranger (Union Postale).....	9 18	18 36	36 72
Abonnements d'un mois pour la France	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Choiseul.
 TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 82.
 De 20 h à 5 heures, n^o 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TÉLÉPHONE : 103.37 - 16 int.

Conséquences de la Guerre pour l'Industrie

J'ai visité récemment, en compagnie de quelques journalistes, et sous la direction d'un officier d'artillerie, des usines adaptées à la fabrication de l'outillage de guerre. Je n'ai nullement l'intention — mon incompréhension s'y oppose — de décrire ce que j'ai vu, et la discrétion patriotique, qui est pour tous un devoir élémentaire, ne me permet même pas de préciser la reconfortante impression que, mes confrères et moi, nous avons rapportée de cette visite.

Ce que je puis dire toutefois, sans crainte, c'est que les constatations d'ordre général qu'il nous a été donné de faire nous ouvrent des horizons nouveaux et pleins de promesses encourageantes pour l'avenir de notre industrie.

Je voudrais tout d'abord ouvrir une courte parenthèse pour rendre hommage à l'initiative intelligente et hardie, à l'esprit de décision du sous-secrétaire d'Etat aux munitions, M. Albert Thomas, dans le recrutement du personnel technique indispensable à la défense nationale, s'est affranchi des traditions surannées, des lois de la routine et a substitué à l'encombrante paperasserie bureaucratique une simplicité méthodique qui pourra servir d'exemple à toutes les administrations.

L'organisation qu'a su faire prévaloir le sous-secrétaire d'Etat nous a démontré d'une façon catégorique et par des résultats immédiats qu'une spécialisation rationnelle du travail mécanique permet d'encadrer facilement, sous la direction et la surveillance d'un petit nombre de techniciens, quantité d'auxiliaires, d'ouvriers improvisés, de femmes — les usines que nous avons parcourues en occupent beaucoup — qui se familiarisent très vite avec la besogne particulière qui leur est confiée et contribuent largement à augmenter l'intensité de la production.

Les merveilleux effets de la collaboration qui s'est établie si rapidement entre l'Etat et l'industrie privée, les transformations qu'elle a opérées, les créations qu'elle a fait instantanément surgir du génie de la nation, nous semblent avoir fait pour toujours justice de la doctrine économique en vertu de laquelle certaines industries destinées à l'intérêt général ne pouvaient s'exercer que sous le monopole de l'Etat. Nous verrons, au contraire, le rôle de celui-ci se limiter au contrôle indispensable, et l'initiative privée prendre le développement que, seule, elle peut féconder par la hardiesse de ses vues et la liberté de ses décisions.

Dans une usine que je n'ai pas à nommer, nous avons vu l'application pratique de ce principe. Là, chaque chef de service jouit d'un droit d'initiative correspondant à son degré de responsabilité. S'il veut faire une modification à son travail, corriger un abus, simplifier certains procédés, il lui suffit, quand il a agi, de signaler la mesure prise à son chef dans son rapport quotidien. S'il se trompe, on lui montre son erreur; mais son initiative n'est pas entravée, son activité n'est pas paralysée par les interminables délibérations de commissions ou de sous-commissions, par les lenteurs dissolvantes d'une paperasserie sans issue.

Nous avons vu enfin — et c'est à mon avis la constatation capitale à retenir — groupés par la plus pressante des nécessités tous les perfectionnements de l'outillage industriel mis par la science à la disposition de l'humanité. Nous avons vu l'art de la mécanique porté au plus haut point de ses progrès, et des machines dont le cerveau le plus hasardeux eût à peine osé concevoir la puissance, fonctionner chaque jour plus nombreuses pour multiplier, hélas ! les moyens de donner la mort et de semer la destruction.

Eh bien ! de ce travail de mort doit fatalement sortir une œuvre de vie; de cette rafale de barbarie, de cet amoncellement de ruines doit naître une rénovation d'activité industrielle et de force civilisatrice.

Il eût fallu des années et des années pour amener notre industrie à s'équiper conformément à toutes les conquêtes de la science, à prendre sur la terre française le développement nécessaire à son action mondiale. La guerre l'a entraînée où elle ne serait peut-être jamais allée. De tous les côtés, nous avons vu construire des usines qui s'étendent chaque jour, s'installer des machines dont le prix exorbitant eût fait reculer les capitalistes les plus audacieux, s'improviser un personnel qu'on n'eût jamais cru capable de s'adapter à un travail pour lequel il n'était pas préparé.

Vienne la paix. Rien de tout cela ne sera perdu. Tout sera utilisé, tout con-

tribuera à l'œuvre de relèvement réservé à l'activité de la nation.

Les usines construites en vue de la guerre recevront sans effort les transformations nécessaires aux industries de la paix. Nous avons en main l'outillage, le personnel, les méthodes, les procédés que nous n'aurions pas eus sans la guerre. Nous pourrions immédiatement, sur le champ de bataille industriel, comme sur l'autre, prendre notre place victorieuse, barrer la route à la concurrence allemande dont l'absorbante audace tendit trop longtemps à l'hégémonie. Nous verrons alors, comme le disait M. Poincaré, recevant les délégués économiques des nations alliées, l'industrie reconstituée, agissant dans la libre activité, « rendre plus vivantes encore et plus fécondes des alliances grandies dans la guerre et destinées à fructifier dans la victoire et dans la paix ».

Ferdinand REAL.

SIX FEMMES POUR UN MARI

Le chapitre de « l'Amour et la Guerre » s'enrichit tous les jours d'une page nouvelle. La dernière appartient au genre gai, et nous la devons à un jeune soldat hongrois qui n'a pas froid aux yeux ni ailleurs. Le « Wiener Extrablatt » nous conte ainsi son aventure.

Depuis le début de la guerre, le gouvernement a accordé aux soldats hongrois la faculté de se marier sans aucune des formalités ordinaires. Un jeune permissionnaire se dit qu'il ne trouverait jamais une aussi belle occasion de sacrifier à la fois à Vénus et à Junon — à Vénus, déesse de l'amour, et à Junon, déesse des justes noces — et il n'hésita pas à se marier six fois en six villes différentes. Ajoutons que comme il était fort bien de sa personne, il avait réuni une collection matrimoniale de premier ordre.

Le cas de ce garçon est grave. Il trahit une absence de sens moral et un mépris des lois regrettables. Mais il atteste également — il faut bien le dire — avec un joli tempérament, un respect relatif des formes légales dans les rapports entre les sexes. Le petit soldat hongrois aurait pu jeter sa poudre d'amour aux oiselles et s'envoler. Il a préféré laisser derrière lui un acte authentique, même dangereux. Au lieu d'effeuiller au vent son cœur sensible, il en met les morceaux dans des papiers officiels. Ce doit être un bureaucrate, un employé de l'administration, un amoureux de la forme autant que des belles formes. C'est don Juan en manches de lustrine.

L'aventure avait bien commencé, comme certains supplices; elle a mal fini. Lorsque notre permissionnaire « sextigame » retourna au front, la censure militaire fut très surprise de voir tant de lettres à écritures différentes adressées toutes à « mon cher mari ». On demanda des explications au destinataire qui finit par avouer sa polygamie.

Mais il entendait n'être point pris pour un vulgaire satyre tel qu'on en trouve dans les faits-divers. Il n'avait point obéi

aux seules suggestions du « génie de l'espèce » comme dit ce farceur de Schopenhauer. Mais étant sûr de laisser la vie à la guerre, il avait trouvé ce moyen élégant de la quitter en beauté !

C'est un collectionneur esthète, le « sextigame » hongrois; le recordman des justes noces. Barbe-Bleue tuait ses femmes; lui les cueille avant d'aller se faire tuer, comme des fleurs. Le parfum de leur beauté embaumera son agonie.

Il fallait tout de même qu'il fût bien sûr de laisser sa peau à la guerre pour s'exposer à retrouver à la paix ses six conjointes. On frémit avec lui à cette perspective. Il n'a plus à redouter ce péril; il a avoué. L'autorité militaire devrait le punir « en beauté », l'envoyer se faire tuer à un assaut prochain. Il réaliserait son vœu et il vengerait ses victimes : le compatriote de Franz Lehar laisserait « Six Veuves joyeuses ! »

P. B.

SUR LE FRONT



UN ATELIER D'ARMURERIE
Section photographique de l'Armée

Nous commencerons prochainement la publication d'un grand feuilleton de la plus émouvante actualité :

HAINES ETERNELLE

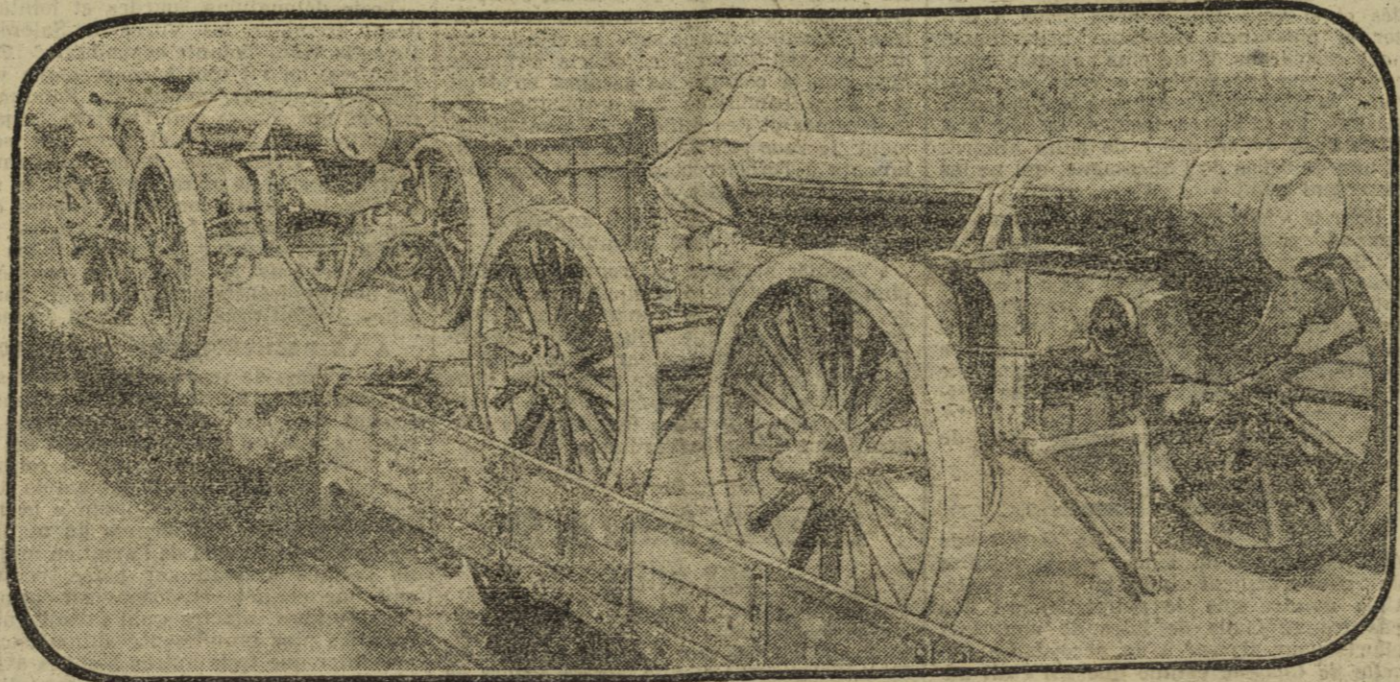
du populaire romancier Charles Mérouvel. C'est la mise en scènes dramatiques, tendres, pittoresques, douloureuses, toujours imprévues et sensationnelles, des hommes et des choses qui nous passionnent à l'heure présente.

L'action se passe dans un de ces milieux où tant de bons Français s'étaient laissés engluier avant la guerre. L'amour, la trahison, le patriotisme, l'espionnage fournissent tour à tour à l'auteur le thème de pages d'un pathétique saisissant. Les caractères sont curieusement peints. La lecture et se heurtent jusqu'au dénouement.

Nous ne doutons pas de l'accueil qui sera fait par nos lecteurs à cette œuvre de passion, de noblesse et de claire vision française :

HAINES ETERNELLE

DANS LE NORD DE LA FRANCE



CONVOI D'ARTILLERIE LOURDE DIRIGÉ SUR LE FRONT BRITANNIQUE

Photo BRANGER

Marin de France

Sur la mer calme, le navire allait, tous feux éteints. La nuit était belle, sans lune; des déchirures de nuages découvraient des étoiles, et l'eau, par place, avait des teintes vertes étalées en flaques sur l'imensité d'ombre. Dans le sillage, des phosphorescences s'allumaient parmi l'écume blanche rejetée en neige, comme la glèbe par le soc de la charrue sur les deux côtés d'un sillon.

Pêle-mêle sur le pont, des soldats s'entassaient. Pour la plupart paysans du Béarn et des Pyrénées, ils ne connaissaient pas la mer; d'abord angoissés par la crainte des lointains, ils s'étaient accoutumés à son bercement calin. Leurs âmes frustes s'étaient laissées enjoler par la beauté de l'horizon lentement illuminé. Beaucoup dormaient paisiblement, roulés dans des couvertures; d'autres regardaient la nuit; tous maintenant se sentaient en sûreté sur le cargo solide qui les emportait vers Salonique. La hantise du sous-marin, qui les avait troublés au départ, avait disparu presque devant la quiétude du ciel et de l'eau; et dans leur sommeil ou dans leur rêve ne passaient que des visions douces de pays natal, de foyer familial ou d'amour.

Et le navire allait, impassible, vers l'Orient, crevant la nuit de sa masse sombre.

Sur la passerelle, Jacques Darce causait avec son grand-père, commandant à bord du *Thuanan*, de la Compagnie Méditerranéenne de Messageries. Le cargo avait été réquisitionné pour le transport des troupes; le commandant Darce avait conservé son poste. Le hasard l'avait remis en présence de son petit-fils, mobilisé dans un régiment d'infanterie, qui, après un séjour de dix mois sur le front français, était envoyé à Salonique.

Le commandant Darce eut une grande joie lorsqu'il sut que Jacques se trouvait à Marseille, prêt à partir. Lorsqu'il apprit que c'était sur le *Thuanan* que s'embarquait son petit-fils, il ne put retenir une larme d'émotion; mais tout en bénissant le ciel qui durant quelques jours lui confiait la vie de l'enfant, il ne parvint pas à se défendre d'une angoisse soudaine : pour la première fois, lui, le vieux marin aguerri et confiant, il sentit plus lourdement le poids énorme de sa responsabilité.

Le marin écoutait, tout en fouillant des yeux l'ombre mouvante, et Jacques parlait. Il disait Carency, Lorette, l'offensive de Champagne. Le vieillard s'attendrisait en caressant l'adolescent qu'une balle stupide eût pu lui ravir. A son tour, il conta sa rage impuissante, il maudissait l'ennemi lâche qu'il ne voyait jamais mais qu'il fallait craindre, et devant lequel il devait fuir... Fuir!... Que ne pouvait-il servir sur un bateau de combat et donner la chasse au sous-marin bandit! Il s'animait et exaltait l'héroïsme des gens de mer.

Et les heures passaient. Le *Thuanan*, du tranchant de son étrave, taillait sa route dans l'ombre. Le commandant se

taisait maintenant, inquiet vaguement d'une mauvaise rencontre, tel le passant qui craint l'apache dans la rue sombre à traverser. Et Jacques, insouciant, suivait un rêve imprécis qui voletait dans la nuit noire avec des ailes blanches.

La lune, par une échancre de nuage, éploya sur le flot comme un grand albatros d'argent. Et des paillettes étincelaient comme un tulle brodé d'or soulevé par le vent.

Mais, dans le même instant, une forme surgit dans la lumière. La vigie la signala; déjà le commandant avait aperçu la silhouette allongée d'un sous-marin en surface, se dirigeant, comme une torpille, à fleur d'eau, vers le navire. D'une voix forte il commanda : « En avant! toute. » Les membrures craquèrent, des étincelles jaillirent des cheminées, et le vieux cargo, semblable au perchon qui donne le coup de collier, s'élança brusquement, droit devant.

Et la poursuite commença.

Jacques regardait son grand-père, très calme, immobile, les yeux fixés sur l'ennemi. L'ennemi! Ici encore, dans la quiétude d'une nuit calme où, près de l'atout, évoquait des rêves d'enfance, il venait le rappeler à la réalité sauvage de la vie moderne, à la brutalité des instincts ataviques.

Le sous-marin se rapprochait sensiblement. Tout à coup, l'air vibra, un sifflement passa au-dessus de la passerelle et l'eau jaillit en panache, à dix mètres du *Thuanan*.

Sur le pont, les fantassins, éveillés, cherchant leurs armes. L'ennemi! Le Boche! Mais on est sur l'eau, en pleine mer, sur un bateau sans défense. Ce n'est pas leur élément. Impuissants et résignés, ils attendent.

Un deuxième obus tomba plus près, éclatant dans les plus souples de l'onde soulevée en jeyser; il fut suivi aussitôt d'un troisième. Alors, il y eut des cris, des râles, du sang coula. Démolissant le bastillage, l'obus était tombé au pied du mât de misaine, ouvrant le plancher du pont et, dans un trou béant, péle-mêle jetant des cadavres.

Dans la chaufferie, les équipes, doublées, chargeaient les foyers. Craquant, geignant, le *Thuanan* fuyait plus vite, éperdu...

Le Destin!...

Un bruit mât. Le garde-fou de la passerelle déchiquée, la tôle crevée, effilochée, et Jacques Darce, frappé à mort, qui s'effondra dans les bras de son grand-père.

Alors, raidi, halluciné, fou de rage et de douleur, sans réfléchir, sans penser au risque plus grand que courrait les milliers d'hommes qui lui sont confiés, d'une voix terrible qui domine le fracas des machines et de la mitraille, le clameur des soldats et les cris des mourants, le commandant hurle, farouche : « A droite! toute. »

Ses oreilles bourdonnent, il voit rouge, et dans la nuit la silhouette du sous-marin grandit, démesurément. Le paquebot, comme un fauve blessé, bondit sur l'ennemi. Celui-ci n'a pas prévu le coup. Sa manœuvre est hésitante, malhabile. « Plonger? trop tard! La distance, maintenant, permet la torpille; mais le cargo n'offre que la proue. Cependant, le petit bâtiment pivote péniblement... La torpille part, elle effleure la coque, comme portée par l'eau fuyante qui caresse la ligne de flottaison. Debout sur le pont étroit du submersible, appuyés à la rambarde d'acier, les hommes attendaient leur triomphe; c'est la Mort qui vient à eux, justicière.

Le *Thuanan* laboura le flot. Un choc insensible, un bruit assourdi à peine perceptible, et une clameur d'horreur et d'épouvante... Le *Thuanan* poursuivait sa route comme si nul obstacle n'eût ralenti sa ruée.

Alors, le commandant Darce a encore la force de jeter : Arrière! toute vitesse... Stop. Puis, pensant aux naufragés, marin et Français par dessus tout : « Une chaloupe à la mer! »

Et, détendu, pitoyable, à genoux devant le corps de son enfant qu'il étreint, le commandant Darce sanglote, comme une mère.

...A l'horizon — vers l'Orient — montait, pâle, imprécise, une lueur d'apothéose...

LOUIS DANÉY.

La Réponse de l'Allemagne à la Note des Etats-Unis

Le Président Wilson prend connaissance de la Note allemande

Washington, 6 mai. — M. Wilson et le cabinet ont pris connaissance du texte officiel de la Note allemande.

La discussion a porté sur les ordres donnés aux commandants des sous-marins allemands. En ce qui concerne l'immunité pour les navires marchands reconnus par le droit des gens, on ne sait pas quelle interprétation l'Allemagne donne au membre de phrase qui a trait à cette question.

Deux courants d'opinion se dessinent dans les milieux officiels à l'égard de la Note. Les uns estiment que puisque l'Allemagne manifeste apparemment l'intention de renoncer à ses procédés de guerre sous-marine, le gouvernement américain peut être forcé à attendre et à voir si elle y renonce effectivement.

Il faut donc attendre la réception du texte officiel pour que le président Wilson décide si la Note est acceptable ou non. L'opinion de la presse des Etats-Unis, hier soir, était divisée.

La Tension persiste
New-York, 6 avril. — Bien que la rupture ne soit pas considérée comme inévitable, la tension est grande.

La police a pris contre eux des précautions sérieuses; on croit toutefois que si la guerre était déclarée, le parti pacifiste serait noyé dans l'enthousiasme guerrier de la population.

L'Effet à la Bourse de New-York
New-York, 6 mai. — Les premiers bruits disant que la Note allemande était intransigeante, l'ouverture du marché fut mauvaise.

Plus tard, les nouvelles instructions aux sous-marins allemands étant publiées et interprétées favorablement, le marché s'affermist soudainement.

Impression conciliante d'un Membre du Gouvernement américain

Washington, 6 mai. — Le président Wilson examine actuellement les termes de la réponse allemande.

Les journaux donnent en ces termes la première impression d'un membre du gouvernement : « L'Allemagne a fait apparemment de grandes concessions, et je ne vois pas ce qui justifierait maintenant une rupture. L'Allemagne a même été beaucoup plus loin que les premières indications ne nous le laissent supposer.

Mécontentement de M. Lansing
Washington, 6 mai. — Commentant la réponse de l'Allemagne, M. Lansing a déclaré que les erreurs dans la guerre sous-marine ne sont pas admissibles.

Le Chancelier fera des Déclarations au Reichstag
Genève, 6 mai. — Le chancelier est retourné au grand quartier général. Il se confirme qu'il fera ces jours prochains des déclarations au Reichstag sur la situation.

Réunion de la Commission centrale du Reichstag
Genève, 6 mai. — La commission centrale du Reichstag s'est réunie hier.

Au début de la séance, le chancelier a donné connaissance de la réponse de l'Allemagne à la Note américaine, puis il a exposé l'état des relations entre l'Allemagne et les Etats-Unis.

Une discussion a suivi, à laquelle ont pris part des représentants de tous les partis. Les déclarations du chancelier et la discussion ont été strictement confidentielles.

Les mesures d'ordre habituelles avaient été prises autour de la salle.

Les Commentaires des Journaux

La Presse française

De M. Maurice Fitz, dans le Figaro : « En un mot, l'Allemagne ne cède rien, n'accorde rien. Elle pousse même l'arrogance jusqu'à formuler son refus sur un ton que l'on ne manquera certainement pas d'apprécier à Washington. »

Du Matin : « C'est l'affaire du gouvernement des Etats-Unis de juger si l'Allemagne, comme elle le prétend, a fait des concessions dans cette Note, dont le ton est à peine courtois, ou si plutôt elle n'a pas poussé le cynisme et l'hypocrisie jusqu'à leurs plus extrêmes limites. »

Il est douteux que M. Wilson, après le langage qu'il a tenu et devant les sentiments clairement exprimés du peuple américain, consente à entrer dans la voie d'un marchandage quand, en réalité, il a fait entendre des injonctions d'ordre purement moral, et qui excluaient par leur impérative clarté toute tentative de marchandage.

De M. René d'Aral, dans le Gaulois : « La réponse allemande n'implique pas inévitablement une rupture, puisqu'elle donne une satisfaction immédiate à l'Amérique. Elle amorce, par contre, de nouvelles discussions au sujet de la condition qu'elle impose pour que ses instructions aux sous-marins soient définitives. »

De Saint-Brice, dans le Journal : « La Note est essentiellement allemande, c'est-à-dire qu'elle pousse la rudesse jusqu'à l'impertinence, et qu'elle met dans les concessions toutes les perfidies du marchandage. Grossière, maladroite, provocante, elle est tout cela. Mais gardons-nous de la juger inoffensive ! Elle est extrêmement perfide. »

De M. Gustave Téry, dans l'Œuvre : « Après une méditation de quinze jours dont la durée trahissait son embarras, l'Allemagne se décide à rompre le silence; mais elle parle toujours pour ne rien dire. Nous avons la plusieurs fois cette réplique dilatoire, évasive et lourdement ironique. »

De M. Jean Herbet, dans l'Echo de Paris : « Si ces crimes avaient suffi, comme il l'espérait, à bloquer les Anglais et à terminer la guerre, s'intéresserait-il aujourd'hui à la liberté des mers ?... Mais les crimes n'ont pas suffi, et les Allemands, n'ayant pas réussi à bloquer l'Angleterre, cherchent à présent un complot qui les débarrasserait eux-mêmes. Tel est le rôle que leur Note, quand elle propose une coopération entre l'Allemagne et les Etats-Unis, a l'audace d'offrir à M. Wilson. »

La Presse anglaise

Londres, 6 mai. — Le « Daily Telegraph » écrit dans son éditorial que la principale question à laquelle Washington et le monde entier attendaient une réponse de l'Allemagne était de savoir si la guerre sous-marine, conduite comme elle l'a été jusqu'à présent, devait ou ne devait pas continuer.

Le « Times » consacre également son éditorial à la réponse : « L'Allemagne a la stupidité ou le cynisme de demander aux Américains de protester avec insistance contre nos efforts pour réduire l'Allemagne par les mêmes moyens qu'elle a employés en 1871 pour réduire Paris, moyens que deux des plus grands chanceliers allemands ont à maintes reprises déclaré être parfaitement légitimes. »

Du « Daily Express » : « Si vous voulez refuser de vendre des munitions aux alliés et si vous voulez nous aider à briser la puissance maritime britannique, nous essaierons de ne plus assassiner aucun de vos concitoyens. »

Pour le « Morning Post », la réponse allemande paraît n'être qu'une tentative, d'ailleurs peu ingénieuse, de prolonger indéfiniment les négociations. « Le désir de brouiller les gouvernements américain et britannique est suffisamment évident; il en est de même, quelque bien déguisée qu'elle soit, de l'intention de l'Allemagne de se refuser à céder aux demandes catégoriques du gouvernement des Etats-Unis, bien que ce refus puisse avoir de très importantes conséquences. »

La Presse allemande

Amsterdam, 6 mai. — La Gazette de Cologne dit que le teneur de la réponse du gouvernement impérial aux Etats-Unis montre que le gouvernement n'a pas trouvé facile de faire de nouveaux efforts pour arriver à un accord.

fait et, après avoir observé que le président Wilson cherche un prétexte de rupture avec l'Allemagne et que tout le monde en Allemagne doit envisager toutes les éventualités, la Gazette conclut : « La nation allemande ne s'accorde pas facilement des concessions que nous venons de faire à l'Amérique, mais les sentiments du devoir, de l'intérêt de l'Etat et de la discipline qui ont mûri pendant la période de paix, faciliteront ce sacrifice comme dans le passé. »

La Gazette populaire de Cologne exprime l'opinion que, pour le moment, la rupture avec l'Amérique a été évitée et que quelque temps a été gagné, mais, ajoutée-elle, aucune garantie n'existe que la rupture pourra être évitée.

L'Or et l'Argent à New-York
New-York, 6 mai. — Les exportations d'argent pour la semaine écoulée se sont élevées à 1,513,000 dollars.

Vaste Incendie de Marchandises à New-York
New-York, 6 mai. — D'immenses quantités de marchandises ont été détruites par un vaste incendie qui a éclaté hier dans la 28e rue de la North-River.

EN RUSSIE

L'Ex-Ministre de la Guerre est en Prison

Il est accusé de Haute Trahison
Pétrograd, 6 mai. — Le sénateur Bogorodsky, chargé de l'enquête sur l'affaire de l'ancien ministre de la guerre, le général Soukhomlinoff, qui est accusé d'abus de pouvoir, d'indolence criminelle, de simulation de la vérité dans ses rapports, et de haute trahison, a interrogé le général Soukhomlinoff.

Le même jour, le général a été incarcéré à la forteresse des Saints-Pierre-et-Paul.

L'Autriche avoue avoir coulé le « Portugal »
Madrid, 6 mai. — L'ambassade d'Autriche publie une note confirmant que le vapeur-hôpital russe « Portugal » fut torpillé par un sous-marin autrichien.

Des Parlementaires russes en Angleterre
Londres, 6 mai. — Une délégation russe, composée de onze membres de la Douma, est arrivée hier soir dans un port d'Ecosse.

La Reddition de Kut-el-Amara
Londres, 5 mai. — Au sujet de la reddition de Kut-el-Amara, le général Joffre a envoyé la dépêche suivante au ministre de la guerre anglais :

« L'armée française a suivi avec admiration l'héroïque défense de la garnison de Kut-el-Amara au cours d'un siège de 154 jours. Rien, sauf l'épuisement complet des ressources, ne put ébranler cette défense. »

« L'armée française a suivi avec les mêmes sentiments les efforts brillants faits par la colonne de secours en dépit des pires conditions topographiques, climatiques et des difficultés du ravitaillement. Je vous prie de transmettre ces sentiments à l'officier commandant les troupes de Mésopotamie. »

« Le ministre de la guerre anglais a répondu par la dépêche suivante : « Veuillez accepter nos remerciements les plus vifs pour votre sympathique message, qui a été aussitôt transmis à nos troupes de Mésopotamie. Elles seront reconfortées et encouragées par l'assurance de l'admiration de la grande armée qui, sous vos ordres, a brisé depuis tant de semaines les plus puissantes tentatives de l'ennemi pour atteindre Verdun. »

L'Australie fournit du Blé aux Alliés
Rome, 6 mai. — L'Australie vient de conclure avec les alliés des conventions en vertu desquelles elle leur fournira pendant les mois d'avril, mai et juin, 350,000 tonnes de blé, dont moitié pour l'Italie, si on dispose des moyens de transport suffisants.

Les exportations de blé australiennes, qui s'élevaient actuellement déjà à 350,000 tonnes, atteindront en juin prochain 1 million de tonnes.

La Destruction du Zeppelin qui survola Salonique

Voici les nouveaux détails que nous avons reçus sur la destruction du zeppelin qui survola Salonique.

Salonique, 6 mai. — Dans la nuit du 4 au 5 mai, à 2 h. 20, un zeppelin a survolé Salonique, canonné par la flotte et par les batteries de terre, il fut touché et forcé d'atterrir dans les marais de l'embouchure du Vardar.

Après avoir vainement à trois reprises essayé de reprendre de la hauteur en se débarrassant de ses bombes inexplosées, des instruments, des caissons, de l'essence, etc., etc., l'équipage composé de vingt-trois hommes, a abandonné le zeppelin. Il avait auparavant incendié l'aéronaut.

Les hommes se sont réfugiés dans l'inextricable dédale de marécages, où ils sont cernés par la cavalerie française et par des détachements d'infanterie serbe.

L'explosion du zeppelin a provoqué dans la nuit une immense fleur d'un vert bleuâtre, comparable à une aurore boréale. Selon un rapport officiel, l'aéronaut brûlait encore à six heures du matin.

Il était venu par Guevgueli, et avait été canonné à Karasouli par les batteries spéciales. L'aéronaut, d'un très fort cubage, venait probablement d'Uskub.

Plusieurs bombes inexplosées ont été retrouvées à bord; il n'y a eu aucune victime.

La descente du zeppelin a été saluée par les immenses hourras de toute la flotte anglo-française.

PRISONNIERS ?

La cavalerie anglaise et française a battu aussitôt toute la région du bas Vardar, recherchant les fugitifs. Peu après, une partie de l'équipage était retrouvée et faite prisonnière.

ETAIT-CE UN SUPERZEPELIN

On croit que ce zeppelin, qui avait été récemment signalé à Uskub, n'a rien de commun avec celui qui fut expédié à Sofia. Ce doit être un des grands aérostats de bombardement récemment construits en Allemagne.

Lorsqu'il survola Salonique, il ne paraissait pas pouvoir marcher en pleine vitesse ni se diriger très facilement.

LE ZEPELIN AURAIT ETE FRAPPE PAR LE FEU DES NAVIRES
Londres, 6 mai. — Le secrétaire de l'Aéronautique communique :

« Le vice-amiral de Robeck rapporte que le zeppelin s'est approché de Salonique hier matin, à 2 h. 30 environ. La flotte ouvrit un feu d'artillerie intense contre le dirigeable alors qu'il passait au-dessus du port, et l'atteignit. »

« Il tomba en flammes près de l'embouchure du Vardar; il n'y a aucun survivant. »

N. D. L. R. — Cette dépêche est en contradiction avec la précédente au sujet des survivants.

COMMENT TOMBA L'AERONEF

Salonique, 6 mai. — Lorsque le zeppelin survola Salonique, il exécuta un changement si brusque et si inattendu que, parmi la foule massée sur les quais, sur les terrasses, sur les toits des maisons, il y eut un moment de désarroi et d'étonnement.

On se demandait ce qui s'était passé. Le zeppelin, épuisé, perdant toutes ses forces, essayait simplement de ne pas tomber à la mer. Tous les hommes du bord lancèrent les explosifs, caissons de pétrole, bidons d'huile, instruments de précision, baromètre, altimètre, dont plusieurs furent retrouvés dans la vase du marécage; puis, vaincu enfin, le monstre alla s'abattre dans les roseaux du Karayasmak, à trois milles de l'embouchure du Vardar.

Il piqua du nez en pleine vase, l'arrière soulevé, brisant complètement, dans le choc, la nacelle d'avant. Les hommes de l'équipage essayèrent sans doute, on le constata par des piteux nageons nombreux autour de l'aéronaut abattu, de le sauver encore, mais, se rendant compte que tous leurs efforts étaient inutiles, ils y mirent le feu, afin de ne laisser aux mains de leurs vainqueurs qu'une carcasse inutilisable, puis, se débarrassant de leurs uniformes, retrouvés dans les roseaux, ils s'égarèrent à travers l'inextricable dédale de marécage, afin de ne pas être faits prisonniers.

Trois détonations sourdes et lointaines firent trembler les vitres à Salonique. De cette ville, distante cependant de 25 kilomètres, on vit tout à coup, après vingt minutes d'attente, monter une flamme immense, qui éclaira tout l'horizon en jaune verdâtre, très brillant et d'une intense luminosité. L'immense gerbe de flammes était en forme de poire renversée : la mer, la ville, les monts, tout était illuminé comme par le soleil. Des navires en rade montèrent une clameur formidable; les matelots de tous les bâtiments poussèrent des hourras frénétiques, répercutés par les échos. Il était trois heures vingt du matin.

A LA RECHERCHE DE L'EQUIPAGE

Les avions de reconnaissance et les hydravions de la marine parfaite immédiatement vers les lieux de l'explosion, cependant que les cavaliers venant de Topis arrivaient à la rescousse et commençaient à encercler complètement le marécage, afin de barrer si possible la route aux fuyards. A cinq heures du matin, le commandant en chef de l'aviation militaire de l'armée arrivait sur place, commençant une enquête et découvrirait lui-même cinq bombes intactes qu'il faisait enlever avec les plus grandes précautions; on put constater que trois autres bombes avaient éclaté dans l'incendie. Toutes sont d'énormes projectiles pesant plus de 80 kilos.

LES PRISONNIERS

Salonique, 6 mai. — Les douze prisonniers déjà faits et amenés à Salonique ont été interrogés ce matin. Ce sont un lieutenant en premier, deux lieutenants en second, trois sergents-majors et six sous-officiers.

Selon l'interrogatoire sommaire immédiat, ils prétendent être l'équipage complet, mais on croit plutôt que les fugitifs sont partagés en deux bandes, dont la seconde sera probablement capturée demain.

terrogés ce matin. Ce sont un lieutenant en premier, deux lieutenants en second, trois sergents-majors et six sous-officiers.

Selon l'interrogatoire sommaire immédiat, ils prétendent être l'équipage complet, mais on croit plutôt que les fugitifs sont partagés en deux bandes, dont la seconde sera probablement capturée demain.

LES CAUSES DE L'EXPLOSION

Salonique, 6 mai. — On ignore encore si l'explosion du zeppelin a été provoquée par des projectiles français ou par l'équipage allemand pour rendre l'appareil inutilisable.

LA JOIE A SALONIQUE

Salonique, 6 mai. — Les habitants de Salonique, qui depuis des semaines manifestaient de la nervosité dans la crainte de visites de zeppelins, ont en ce matin une joie très vive en apprenant qu'un de ces aérostats avait été détruit.

LE ZEPELIN A ETE TOUCHE PAR UN AVIATEUR FRANÇAIS
Salonique, 5 mai. — C'est un aviateur français, qui était parti dans l'obscurité et qui avait survolé le zeppelin, qui l'a touché de deux bombes.

LES BULGARES PERSECUTENT TOUJOURS LES SERBES
Corfou, 6 mai. — La situation dans le territoire occupé par les Allemands et les Bulgares est toujours aussi critique.

Les arrestations, les meurtres, les envois en exil continuent de plus belle. De la meilleure source, on apprend que lors de leur entrée à Ochrida, les Bulgares ont aussitôt procédé à des arrestations et à des proscriptions; beaucoup de Serbes des environs d'Ochrida ont été conduits dans d'autres lieux, et le nombre des massacres est assez élevé.

Parmi les victimes, on cite plusieurs anciens maires. Tous ceux qui furent emmenés de Bitoli et d'autres localités furent massacrés en cours de route.

A LA GLOIRE DES HEROS SERBES

Corfou, 6 mai. — Le « Journal officiel » serbe publie des décrets accordant la décoration de l'Aigle-Blanc avec glaives aux officiers de la mission chargée de la réorganisation de l'armée serbe à Corfou.

Le général de Mondésir est nommé grand-croix de cet ordre. Lors de la dernière prise d'armes, le prince héritier Alexandre a remis des médailles militaires à des soldats et à des sous-officiers français, et des croix de Saint-Sava et de l'Aigle-Blanc à des officiers.

Hier, un service religieux a été célébré à la mémoire des soldats qui ont succombé aux fatigues et aux privations qu'ils avaient endurées pendant la retraite à travers l'Albanie.

Le prince héritier de Serbie, tous les officiers des missions militaires alliées présents à Corfou, les membres du gouvernement serbe et les notabilités serbes y assistaient. M. Davidovitch, ministre de l'instruction publique, président du conseil par intérim, a prononcé devant le monument élevé à la mission anglaise un discours très émouvant.

L'ALBANIE SOUS LA DOMINATION BULGARE
Janina, 6 mai. — Les nouvelles reçues d'Albanie montrent que la population y est soumise de la part des gouvernements autrichien et bulgare à un régime très sévère.

L'administration bulgare a reçu une organisation spéciale dans les districts de Diljan et d'Espirtoria; les habitants y sont traités avec une rigueur particulière et contraints de s'enrôler dans l'armée d'occupation. Les impôts sont perçus avec la dernière sévérité dans les milieux grecs.

On conclut de ces informations que l'Autriche aurait abandonné à ses alliés la libre possession de ces districts pour réserver tous ses droits sur le reste de l'Albanie, notamment sur la région côtière.

DISSENTIMENT ENTRE GENERAUX BULGARES
Bucarest, 6 mai. — Un conflit violent aurait éclaté entre le généralissime Jekoff et le commandant de la 1re armée bulgare, Boyadjeff, qui se trouve actuellement sur le front de Macédoine.

On ne connaît pas les motifs précis de ce conflit, mais on présume que l'ingérence allemande dans les affaires militaires bulgares en est la cause. Jekoff, qui est l'homme-lige du roi Ferdinand, aurait voulu imposer au général Boyadjeff certains ordres qui l'auraient rendu complètement dépendant du commandement allemand.

Boyadjeff, soutenu par les officiers supérieurs, se serait formellement refusé à les exécuter, et aurait refusé de recevoir à son quartier général plusieurs officiers allemands. On estime à Sofia son remplacement comme inévitable.

LES TROUPES GERMANO-BULGARES SUR LE FRONT DE SALONIQUE
Bucarest, 6 mai. — On assure que les troupes germano-bulgares étaient, la semaine dernière, disposées comme suit devant les frontières grecques : au secteur de Monastir, la 15e division bulgare et la 105e division allemande; à l'intérieur de la zone de Vélès-Uskub, la 1re division de Sofia, la 101e division allemande et la 27e division de réserve allemande; secteur Guevgueli-Dorlan-Stroumitza-Pétrieh, les 7e, 8e, 9e et 11e divisions bulgares, quelques fractions de la 2e division et la 103e division allemande; secteur de Melniko-Nevrokop, la 2e division avec une autre en réserve; secteur de Xanthi, la 10e division bulgare, ainsi que le 3e qui a commencé à se concentrer à Gumuldjino.

L'Emprunt roumain est couvert en totalité
Bucarest, 6 mai. — La souscription au nouvel emprunt national roumain de 150 millions s'est ouverte jeudi, comme il avait été prévu; ce fut un grand succès. La totalité de l'emprunt fut couverte le premier jour; cependant la souscription continue.

BORDEAUX

Il y a un an

7 MAI 1915

Après une violente bataille, les troupes anglaises ont repris le village d'Het-Sus sur le canal de l'Yser.

Dans le nord, les troupes russes se reprennent. Les Allemands ont occupé Libau.

Le paquebot « Lusitania », allant de New-York à Liverpool, est, sans avertissement, tûchement coulé de large des côtes irlandaises par un sous-marin allemand. Ce paquebot avait à son bord 1.778 personnes, passagers et équipage. Ce crime fait 1.200 victimes, parmi lesquelles 150 bébés.

Le Japon a présenté à la Chine un ultimatum réclamant certains avantages et a demandé une réponse dans les quarante-huit heures.

A l'Hôtel de Ville

Prolongement du Cours Saint-Louis. Il devait être procédé, jeudi dernier, à la mairie de Bordeaux, à l'adjudication, en un seul lot, des importants travaux de prolongement du cours Saint-Louis jusqu'à la rue Lucien-Faure. Le devis s'élevait à 250,000 fr. Un concurrent seul s'est présenté. Il n'y a pas eu d'adjudication.

Académie de Bordeaux

L'Académie des sciences, belles lettres et arts de Bordeaux, dans sa séance du 4 mai, sur la proposition de M. Vézès, a mis le vœu que soit dressé, au grand profit des travailleurs, un répertoire bibliographique général des bibliothèques des Sociétés savantes bordelaises.

M. Alfred Leroux a continué la lecture de son travail sur la colonie germano-hanseaïque de Bordeaux.

Hôpital Gratry

Dimanche 30 avril, dans la chapelle de l'hôpital Gratry, au cours d'une messe en musique, une nombreuse assistance a eu la faveur d'entendre Mme Louis Recher, dans la « Méditation religieuse » de Pessard; le « Notre Père » de Bussier, ou par son timbre chaud et prenant, sa diction nuancée, l'artiste a profondément impressionné l'auditoire. Il serait à souhaiter que bien plus souvent elle vienne faire l'aumône de son grand talent à nos pauvres blessés.

M. Ricard a détaillé avec art, de sa belle voix de basse chantante, le « Crucifix » de La Tombe.

Un chœur de blessés, soigneusement dirigé par une jeune infirmière de l'hôpital, a enonné, pour finir la « Marseillaise ».

Œuvre du Chiffon de Papier

En réponse aux nombreuses demandes qui lui sont adressées, le Comité de l'Œuvre prie les personnes qui veulent bien lui offrir les papiers hors d'usage de lui faire connaître, avec la quantité approximative, l'adresse où il est possible de les faire retirer.

Le Comité serait reconnaissant aux personnes qui voudraient bien apporter elles-mêmes les vieux papiers, 16, rue Thiax.

FAITS DIVERS

Incendie à Souge

Samedi matin le feu se déclara dans l'établissement de M. Cornu, restaurateur, installé à quelque distance du camp de Souge. Poussé par le vent, le feu atteignit le débit de tabac exploité par M. Abadie. On s'empressa de déménager les roulettes voisines, qui furent conduites à un kilomètre environ de là.

Le piquet d'incendie du camp s'employa activement à combattre le fléau qui fut vaincu à onze heures trente.

Les deux établissements furent la proie des flammes et complètement détruits, mais tout se borne à des dégâts matériels. Aucun accident n'est à déplorer. Les communications téléphoniques ou télégraphiques n'ont pas été interrompues et les baraquements militaires sont trop éloignés du lieu de l'incendie pour avoir été en danger.

Enfant disparu

Le jeune Fernand Lafont, a quitté sa famille le 3 mai, vers huit heures et demie du matin. Né le 22 juin 1900, Taille, 1 m. 58 environ, cheveux et sourcils châtain clair, yeux bleus, nez gros. Vêtu d'une veste et d'un pantalon en coutil gris, chemise à rayures rouges, marque 792. Aviser M. Germanou, 23, rue de Fleurus, à Bordeaux.

PETITE CHRONIQUE

On a arrêté : Gaston D..., vingt et un ans, artiste, demeurant rue de Ruat, pour coups et rébellion au brigadier Chambon et au gardien de la paix Nollbois, qui intervenaient vendredi soir place Gambetta auprès d'un groupe d'individus dont faisait partie l'inculpé, pour mettre fin à une querelle.

Pascal L..., cordonnier, domicilié impasse Faye, pour complot, s'est déclaré samedi matin, vers huit heures, rue Thiax, chez Mme Fineau-Hallot, propriétaire de l'immeuble, qui y demeure. Le feu a été provoqué par un court-circuit qui avait enflammé un tuyau à gaz.

Les dégâts sont peu importants.

Perdu un chien épagneul noir, à taches blanches, répondant au nom de « Rapp », disparu le 2 mai. Prière de ramener à M. le Directeur de l'école communale, rue du Palais National.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président. L'audience correctionnelle de samedi ont été condamnés :

A huit mois de prison, le manoeuvre algérien Mohamed Djoukri, vingt-trois ans, qui a volé à Mme Lacave, rue Saint-Charles, un portefeuille contenant 60 fr.

A un mois de prison, son complice Miloud Benchara, âgé de vingt et un ans.

A quinze jours de prison, Joséphine Lamolli, journalière, trente-sept ans, rue Vincent-Thuron, qui a frappé d'un coup de bouteille à la tête Mme Galtier, domiciliée rue Labat.

A deux mois de prison, Pierre Cottini, trente-quatre ans, qui faisant l'objet d'un arrêté d'expulsion était rentré en France en faisant usage d'un passeport que lui avait abandonné un déserteur rencontré en Espagne.

Théâtres et Concerts

Alhambra-Théâtre

MONSIEUR DE LA PALISSE

Opérette bouffe en 3 actes. C'est un La Palisse créé de toutes pièces plutôt que le héros légendaire de vieille chanson qui nous est présenté dans le livret de MM. de Fiers et de Caillavet, mis en musique par M. Claude Terrasse. Toutefois, il convient de reconnaître que le nouveau La Palisse peut fort bien prendre place à côté de l'autre, de celui dont on a dit que « s'il avait vécu garçon, il n'aurait pas eu sa femme ». Cette vérité, qu'on ne saurait contester sans faire preuve du plus déplorable caractère, peut s'appliquer aussi au personnage de l'opérette, lequel, après avoir fait fi de l'amour, se décide enfin à prendre femme, mais après une foule d'aventures qui nous sont contées de la façon la plus divertissante.

En général, la musique de M. Claude Terrasse se distingue par l'aisance de l'écriture, la franchise de l'inspiration, la grâce de la mélodie. Certes, les motifs d'un « verve » s'épanche en gaîté ont leur effet certain par l'entrain, la spontanéité, le mordant du rythme; mais que l'intrigue amène un épisode où fleurit un peu de sentiment, alors le compositeur semble être tout à fait à l'aise, la phrase musicale prend de l'élegance, du charme, une émotion discrète. Aussi arrive-t-il que dans « M. de La Palisse », la musique de M. Terrasse parfois cesse d'appartenir au genre bouffe pour s'élever jusqu'à l'opéra-comique. Et cela est plutôt à l'éloge du distingué compositeur.

Le public a fait un excellent accueil à « M. de La Palisse », dont l'interprétation est fort satisfaisante avec Mmes Alice Gillet, Lyonel, Vianet; MM. Tihuze, Ray-Moroy, Lastry, Arnaud, Flavien, dans les principaux rôles, bien secondés dans ceux, très nombreux, de moindre importance par les autres artistes de la troupe de l'Alhambra.

M. Tihuze a soigneusement réglé la mise en scène, et le chef d'orchestre, M. Giraud, a conduit habilement ses musiciens. C. P.

Théâtre-Français

PAILLASSE et LA FILLE DU REGIMENT

Le Théâtre-Français a donné samedi en soirée « Paillasse », le drame lyrique si émouvant de M. Eugène Crosti, musique de Léoncavallo, avec les concours de M. Saldou, dont la puissance vocale donne au rôle de Canio beaucoup d'ampleur, et de Mme Valogne qui incarne le personnage de Védra avec l'émotion et la grâce nécessaires. M. Lapeyre, avec sa belle voix de basse; MM. Bédoué et Cartier ont fort bien complété l'interprétation de « Paillasse ». Le spectacle comprenait également la « Fille du Régiment », l'opéra-comique de MM. de Saint-Georges et Bayard, musique de Donizetti. Mme Valogne a fait valoir les richesses de sa voix dans le rôle de Marie; M. Lapeyre a joué celui de Sulpice avec toute l'aisance d'un artiste sûr de lui-même; et M. Chambon, toujours charmant et à la voix souple, a fort bien rendu le rôle de Tonio.

Le reste de l'interprétation fort convenable. L'orchestre, sous la direction de M. Bardou, a bien assuré l'exécution des partitions des deux pièces lyriques.

Salle Saint-Paul

Dimanche, à 14 heures 30, matinée artistique. Au programme : Mme Cécile Geyre, M. Vermel, Mlle Fouchés, Mlle Villars, Miles A. L. Dupoux, Mlle Luetie, Mlle Vacher, Christiane, Florens, Francis, Vol-au-Vent.

On terminera par « Le Baiser » de Th. de Banville.

Œuvre de Mimi Pinson

L'Œuvre de Mimi Pinson donnera dimanche prochain, 7 mai, à onze heures un quart, son vingtième concert, dans l'église Saint-Nicolas, au bénéfice de l'hôpital temporaire n° 64, avec le concours de Mme Grizy-Lammers, de Mlle Bouysson et des chœurs de Mimi Pinson, sous la direction de M. José Ribet.

CINÉMAS

SAINT-PROJET-CINEMA

Dimanche, aux deux grandes matinées et en soirée, la belle comédie « Une Flamme dans l'Ombre » et « Triste Engagement », drame à parties, seront au programme avec : Janet cherche un emploi et « Dick distributeur », comiques, etc.

Le film « La Dame aux Camélias », obtenant à Paris un succès considérable, ne pourra être livré à Bordeaux que le 22 mai. C'est donc à cette date qu'il passera au Saint-Projet Cinéma, qui s'en est réservé la priorité.

CINEMA GEANT du Théâtre-Français

« L'Aventurier », « Charlot et la Dame ». — Tous les jours, en matinée à deux heures et demie, en soirée à huit heures et demie, à partir du lundi 3 mai : « L'île d'Ischia », plein air; « L'Aventurier », film d'art; « Les Bandits de la Plage », drame; « Charlot et la Dame », dernière création; « Eclair-Journal » et les actualités de la semaine.

Prix des places : en matinée, de 1 fr. à 0 fr. 25; en soirée de 1 fr. 50 à 0 fr. 50.

N. B. — Pour répondre au désir du public, la direction vient de créer des carnets de abonnements pour la saison d'été 1915; ils sont envoyés gratuitement sur demande adressée au secrétariat du Cinéma géant du Théâtre-Français.

COMMUNICATIONS

Foire Saint-Fort — Distribution des Pièces

La distribution des places, pour la foire Saint-Fort aura lieu :

Le mercredi 10 mai, à trois heures du soir, place Magenta, pour les loteries, manèges et jeux divers.

Le jeudi 11 mai, à trois heures du soir, allées Damour, pour les feux;

Le vendredi 12 mai, à neuf heures et de midi du matin, cours d'Albret pour les marchands de meubles et ferrailleurs;

Le dimanche 14 mai, à neuf heures et de midi du matin, place d'Aquitaine, pour les marchands de vins et de miel.

Les titulaires d'emplacements qui ne pourraient assister à la distribution devront s'y faire représenter, faute de quoi la place sera donnée à la personne qui la première en fera la demande.

Les marchands forains ne seront autorisés à porter les bois de construction qu'après la distribution des places.

Pharmacies ouvertes le 7 Mai

Cours Balquerie, 69. — Rue Fondaudou, 29. — Rue Espérandieu, 13. — Rue Maréchal, 31. — Rue du Palais-Gallien, 6. — Allées Damour, 10. — Rue Dauphine, 35. — Chemin d'Arès, 36. — Rue Jean-Baptiste, 21. — Rue Gaspard-Philippe, 22. — Cours de Gournay, 63. — Cours Saint-Jean, 206. — Rue des Salinières, 22. — Cours de Toulouse, 414. — Rue Paulin, 10. — Boulevard de Caudéran, 103. — Cours Victor-Hugo, à Héglès. — Rue du Pas-Saint-Georges, 36. — Boulevard Antoine-Gautier, 130. — Rue de la Beaune, 111.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait pendant la journée de dimanche 7 courant, de six heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau, qual de Bacalan, depuis la rue Bourbon, sud des Docks, jusqu'à l'Arrière-Lalande, rue Lucien-Faure, rue de la Falencroix, rue Nord des Docks, impasse Thourat, rue Achard, impasse Barran, impasse Dubois, cité Pourmann et chemin de la Palu.

TRIBUNAL DU TRAVAIL

SYNDICAT DES OUVRIERS CUISINIERS DE BORDEAUX. — Trente-septième distribution des bons de solidarité, dimanche, à quinze heures.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le paquebot « Chicago », commandant Maccé, parti de New-York le 25 avril, ayant à bord 157 passagers, est entré en Gironde samedi vers une heure du matin et a fait pour Bordeaux où il a accosté quai Carnot, à huit heures quinze. Malgré le temps plutôt peu clémente, la traversée a été assez bonne aucun événement de route à signaler.

Au nombre des passagers, notons : Mmes Atherton, célèbre romancière américaine, qui vient en Europe pour s'intéresser aux femmes humbles de la guerre à l'éprouvées; Mariette Cotton, peintre renommée aux Etats-Unis, portraitiste des principaux souverains d'Europe; elle eut l'honneur de faire le portrait de S. M. Edouard VII, six mois avant sa mort; Jessie Kennedy, qui possède des documents intéressants sur la cause tchèque et qui vient défendre en Europe; MM. le marquis de Saint-Léger, le comte de Breuille; Euzane de Comon, retour de New-York diplomatique; M. le vicomte et Mme la vicomtesse de Mauduit de Kervern; en outre, cinq docteurs et douze infirmiers américains volontaires se rendant à l'hôpital américain de Neuilly.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 6 mai

Montés en rade : Brestois, st. fr., c. Minevez, de Brest. Chicago, st. fr., c. Macé, de New-York. Saga, st. suéd., c. Dansen, de Leth. N.-A.-Christensen, st. dan., c. Nortensen, de Penarth. Victor, st. norv., c. Apold, de Newport. Victorie, tr.-m. fr., c. Béquet, de Mexillons. Nouveau-Conseil, st. fr., c. Lesquel, de Lisbonne. Vitton, st. ang., c. X..., d'Avr.

PAUILLAC, 6 mai

Montent : Châteaueu-Yquem, st. fr., c. X..., de Dunkerque. Irish-Monarch, st. ang., c. X... Malina, st. dan., c. X... Arrivés : Great-City, st. ang., c. X... Ohio, st. fr., c. X... Alster, st. norv., c. X...

Rade de montée : Saint-Louis, tr.-m. fr., c. X... Ason, st. esp., c. X... de Glasgow. Geronimo, st. esp., c. X... d'Angleterre. Malina, st. dan., c. X... Knuthild, st. norv., c. X... Avellando, st. esp., c. X... d'Espagne. Merwyn, st. ang., c. X... Anastasios, st. grec, c. X... Notre-Dame-de-Rostrémén, goél. fr., c. X... Arosa, st. esp., c. X... d'Espagne.

MALACEINE

Crème de toilette convient aux épidermes les plus délicats. Son action bienfaisante a le meilleur effet sur le visage et les mains. 1.10, 2.20, 3.30.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 6 Mai

Bureau central météorologique de Paris. Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, elles ont été accompagnées d'orages par places. On a recueilli 15 mm d'eau à Nice, 12 à Limoges, 10 à Clermont-Ferrand, 9 à Brest, 6 au ballon de Servance, 5 à Marseille, 4 à Paris, 2 à Gaias et à Toulouse, 2 à Belfort. Ce matin, le temps est nuageux ou couvert. On signale de la pluie dans l'Ouest et à Paris.

La température s'est abaissée sur nos régions, sauf dans le Sud-Ouest. Le thermomètre marquait ce matin, à sept heures, 5° au ballon de Servance, 10° à Brest, 12° au Havre et à Lorient, 13° à Calais, à Paris, à Nantes, à Clermont-Ferrand, à Bordeaux et à Toulouse, 16° à Nancy et Biarritz, 17° à Marseille, 19° à Alger. En France, des averses sont encore probables, principalement dans le Nord et l'Ouest. La température va s'abaisser et se rapprocher de la normale.

MESNARD

Place Gambetta (angle Porte-Dijon) CRISTALUX DE NANCY BORDEAUX GAILLET, BAUV

ÉTAT CIVIL

DECES du 6 mai

Jean Sylvain, 6 ans, rue Brizard, 58. Jeanne Raymond, 18 ans, 194, rue François-de-Sourdis. Marguerite Daycard, 29 ans, r. de Bègles, 222. Jean Bassas, 61 ans, rue Poudansan, 37 ter. Georges Leprieux, 65 ans, r. Ste-Eulalie, 54. Erratum. — Décès du 4 mai : Ire veuve Parrey, au lieu de Catherine Béguyer.

MAISON DE DEUIL GILLIS 228 r. Ste-Catherine

CONVOIS FUNEBRES du 7 mai

Dans les paroisses : Ste-Eulalie : 9 h. M. G. Lépineux, 54, rue Sainte-Eulalie. St-Eloi : 9 h. 45. Mlle M. Hugon, place d'Artois, 1. St-Ferdinand : 10 h. 15. M. J.-B.-S. Bassas, rue Poudansan, 37 ter. St-Bruno : 4 h. M. A. Archer, salle d'attente.

1 h. 30. M. E. Bénézech, chapelle du cimetière protestant. 4 heures. M. G. Fumeau, hospice Sainte-Agonie, chemin du Filis.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve A. Archer (de Paris), M. et Mme P. Ténou, de la même ville (de Paris), M. et Mme Danis de Voogd (de Paris) et leur famille, M. et Mme Lahière, M. et Mme Delas prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alphonse ARCHER,

Victime de la catastrophe de La Pallice, leur époux, fils, frère, oncle et cousin, qui aura lieu le dimanche 7 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira au presbytère de cette paroisse à trois heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures.

Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas adressé de lettres d'invitation.

La Compagnie Industrielle des Pétroles, 12, rue Blanche, à Paris, fait part de la perte douloureuse qu'elle vient d'éprouver en la personne de

M. Alphonse ARCHER,

Directeur de l'Agence de Bordeaux, Décédé le 1^{er} mai 1915.

Victime de la catastrophe de La Pallice.

Pompes funèbres générales, 111, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE

M. Pierre Larrue, conseiller municipal M. et Mme Henri Larrue et leurs enfants, M. L. Léon Larrue (Sénégal) Mme Noémie et Blanche Larrue prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme Pierre LARRUE,

leur épouse, mère belle-mère et grand-mère, qui auront lieu le lundi 7 courant, dans l'église Sainte-Clotilde du Bouscat.

On se réunira à neuf heures à la maison mortuaire, 3, rue Lamarine, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trente.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve A. Bénézech (née Bénézech) et M. Ch. Fosse; M. Daniel Bénézech, M. et Mme H. Obissier et leur fille, Mmes M. et G. Bénézech, M. R. Fosse, (au front), M. H. Fosse, Mme veuve J. Garric et son fils, Mme veuve C. Sers, les familles Momméja, Poissat, P. Sers, Bénézech, Aussenac, Lafont, Alquier, Prat, Bordes et Beau-Marc prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Emile BÉNÉZECH,

leur père, beau-père, grand-père, arrière-grand-père, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le dimanche 7 courant.

On se réunira à la chapelle du cimetière protestant, rue Judaique, à une heure et demie, pour deux heures.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Pompes funèbres générales, 111, c. Alsace-Lorraine

LEVÉE DE CORPS

M. et Mme C. Guesdon, M. M. Raymond, Mme Marie-Louise et Gergette Guesdon, Mme veuve Serrain M. et Mme Mandon et leurs enfants M. et Mme A. Raymond, les familles Ray, ond Guillon, Pinard, Sautey, Eyquem et Pouppin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la levée de corps de

Mlle J.-M.-André RAYMOND,

leur fille, sœur petite-fille, nièce, petite-nièce et cousine qui aura lieu le lundi 8 courant, à six heures, au matin, dans l'église de St-Eloi.

On se réunira à la maison mortuaire, 194, rue François-de-Sourdis.

Le corps se a transporté à Listrac, où la cérémonie aura lieu le même jour à dix heures.

Pompes funèbres générales, 111, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Fernand Hubert et leur fils Edgard Hubert (armée d'Orient) informent leurs amis et connaissances du décès de

M. Dominique MARTIN,

leur grand-oncle, décédé le 2 mai à Bommes.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Les familles Labat et Pontet informent qu'une messe sera dite dans l'église de Macau le 10 mai, à neuf heures, à l'intention de

Nestorin-Adrien LABAT,

Sergent au 140^e territorial, tué à l'ennemi.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. R. Bickel, courtier-juré d'assurances; M. R. Bickel, M. Roger Bickel, prisonnier de guerre; Mme Madeleine Bickel, MM. André et René Bickel, Mme veuve Sernozoviz (de Cognac), M. et Mme Gabriel Sernozoviz, M. et Mme Roland Sernozoviz et leurs enfants, M. et Mme Raoul Mourier et leurs enfants, M. et Mme B. Buffin (de Marmand), M. Arthur Buffin, M. et Mme N. Ternau et leurs enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Charles-Adolphe BICKEL,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le lundi 8 mai 1915 dans la basilique Saint-Seurin seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Pompes funèbres générales, 111, c. Alsace-Lorraine

REMERCIEMENTS ET MESSES

Le capitaine Nicolleau et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léopold NICOLLEAU,

née Valentine JOURDAN,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que les messes qui seront dites le lundi 8 mai 1915 dans l'église Saint-Ferdinand seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Pompes funèbres générales, 111, c. Alsace-Lorraine

Chronique du Département

L'Affaire de Lanton

Le charbonnier Raymond Boney qui, à Lanton, frappé à coups de couteau un résident pour se défendre, prétend-il, contre une attaque de ce dernier, a été conduit à Bordeaux samedi et mis à la disposition de M. le juge Lussacq, chargé de suivre l'instruction de cette affaire.

La Réole

L'Assassinat de St-Michel-Lapujade

ARRESTATION — AVEUX

Vendredi soir, à huit heures, les gendarmes ont procédé à l'arrestation du sieur René Foucaud, âgé de dix-neuf ans, habitant avec sa mère, à Fosses-et-Baleysnac; il a été domestique du malheureux Troc.

Le jeune homme a avoué avoir tiré sur Troc, avec un fusil que celui-ci lui avait prêté il y a quelques temps.

L'enquête du parquet fut très laborieuse, car trois pistes s'ouvraient aux recherches. On n'a pu obtenir les aveux de Foucaud que le soir très tard.

Samedi, à quatre heures du soir, le parquet est retourné à Saint-Michel-Lapujade pour faire procéder à l'autopsie du cadavre. Avant de tirer, Foucaud avait essayé de pénétrer dans la maison, mais ne pouvant réussir, il avait attendu sa victime.

Il avait l'intention de voler, mais les appels de Troc l'obligèrent à fuir.

BOURSE DE BORDEAUX

du 6 mai 1915

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

— Mais, bah ! s'écriait le marquis pour se donner du courage, est-ce que cette bonne vieille se souviendra seulement de moi ?... Et puis, elle doit être si flattée d'être reçue ici !... Je ferai sa conquête en dix minutes.

Après le repas il se décida tout d'un coup ; il rafraîchit son visage avec du vinaigre, et se rendit au salon. Il n'y trouva personne. Entendant du bruit au-dessous, il alla vers l'escalier et écouta. On ouvrait des portes avec difficulté, et c'étaient des cris, des admirations.

— Que c'est beau ! Que c'est grand ! Honoré eut un amer sourire.

— Maman se décide à rouvrir son rez-de-chaussée, que je l'avais forcée à fermer autrefois.

Puis, un haussement d'épaules, et il regarda le salon et attendit. Quelques instants plus tard, la douairière, maman Renaud, Marie et Brettecourt rejoignaient.

— Les jeunes gens étaient restés au rez-de-chaussée avec la marquise et le notaire, faisant déjà des projets pour la grande fête qui aurait lieu, dans ces salons, le soir de la signature des contrats. Lousion avait décidé que des deux soirées on n'en ferait qu'une : son petit amour-propre préférait l'hôtel des Villepreux au sombre appartement de son père. Ils bavardaient tous à la fois ; et Lousion, à chaque instant, éclatait de rire sans motif.

Cela les empêcha d'entendre le cri terrible que poussa maman Renaud à la vue d'Honoré.

La douairière, très troublée, s'empressa de dire :

— Madame, je vous présente mon fils, le marquis de Villepreux.

— Madame !... bégaya Honoré.

— Ah ! monsieur est marquis ? fit maman Renaud d'une voix sifflante. Eh bien ! quand je l'ai connu, il s'appelait tout bonnement Berthier... Je ne vous ai vu qu'une fois dans ma vie, Monsieur ; mais j'aurais beau avoir perdu les yeux, je vous reconnaîtrais au son de votre voix, cette voix qui nous a dit tant de mensonges, là-bas, dans notre pauvre logement de la place des Vosges... Mais vous levez me reconnaître aussi, je pense ?... Mais répondez donc ! Parlez donc !

Honoré s'était jeté en arrière ; et, collé contre le mur, il demeurait sans paroles, fixant ses yeux glauques sur maman Renaud.

— Maman ! maman, tais-toi ! s'écriait Marie d'une voix suppliante. Tais-toi, je t'en supplie !

— Non, non ! prononça la douairière avec autorité ; parlez, Madame !

Et maman Renaud, regardant alternativement Honoré et la marquise, son bras étendu vers le misérable, terrible malgré sa vieillesse, bien semblable à une justicière, continua :

— Oh ! je parlerai !... Ma fille vous avait reconnu, évidemment... Et elle espérait que je vous aurais oublié... Elle est si bonne ! Elle vous pardonnerait ; je devine tout cela maintenant... Mais moi, je ne suis pas bonne comme elle, et je veux que justice s'accomplisse ! J'hésiterais peut-être, si vos enfants étaient présents ; mais votre mère a le droit comme le devoir de vous juger.

Maman Renaud respira un peu, puis leva et jeta son bras vers le marquis comme pour le foudroyer, et :

— Madame la Marquise, sachez que ma fille était aimée par un homme aussi beau, aussi bon que celui-ci est indigne... Et, un

jour, ma pauvre fille étant encelée, celui-ci vint nous trouver et nous annoncer que sa mère était morte... Mensonge !... Et pour nous faire quitter Paris, où notre présence devait sans doute le gêner, il osa nous offrir de l'argent... De l'argent, à nous !... Nous quittâmes Paris, cependant il fallait bien nous en aller au loin, nous habiter à notre honte. Eh bien ! j'ai cruellement souffert j'ai pleuré des mois entiers, mais tout s'efface en ce moment, tout s'efface parce que je viens de découvrir que l'homme aimé par ma fille ne nous avait pas trompés ! Il était bien tel que je l'avais jugé tout d'abord, incapable de rien faire de mal. Et moi qui m'étais mise à le détester, à le maudire !... Cher Jean, toi que nous aimions si tendrement si tu ne revais pas ce que tu étais mort !

Elle fut interrompue par un sanglot qui lui serra tout à coup la gorge. Et, en ce moment, la douairière tout en larmes s'élança vers Marie Renaud et l'embrassa avec la plus folle tendresse.

— Marie !... ma fille !... Vous, la femme de mon Jean, bien-aimé !... Et Jean est son fils... Et vous me cachez tout cela !

— Nous espérons ainsi vous cacher à jamais la conduite d'Honoré, prononça Brettecourt à voix basse la noble femme que votre fils a aimée s'était juré de ramener chez vous le bonheur et la paix.

— Vous aviez pitié d'un homme qui ne le méritait pas, déclara sévèrement la douairière.

Et elle jeta un regard méprisant à Honoré, qui peu à peu avait glissé jusqu'à terre et tremblait fébrilement, les yeux comme morts, les lèvres décolorées.

Cependant, maman Renaud était épouvantée par ce qu'elle avait fait. Et sa colère était vite tombée.

Peu à peu Honoré se releva et fixa un regard suppliant sur Marie Renaud et sur Brettecourt. Tous les deux, sans hésiter, allèrent vers lui et lui tendirent la main. Il serra vivement la main à Brettecourt puis, s'emparant de celle de Marie Renaud, la couvrit de ses larmes. Il se dirigea ensuite

vers maman Renaud et bégaya quelques paroles confuses, au milieu desquelles se détacha le mot de pardon. Maman Renaud ne sut pas répondre. Déjà Honoré l'avait quittée et s'agenouillait devant sa mère. Il n'eut pas la force de prononcer une parole. Il éclatait en sanglots. La douairière eut un moment de colère terrible.

— Je devrais vous chasser de cette maison.

Mais elle vit les yeux de Marie Renaud et de Brettecourt qui l'imploraient. Et d'une voix amère elle dit :

— Je vous pardonne pour l'amour de votre frère. Je vous pardonne parce que le comte de Brettecourt le veut ; je vous pardonne pour l'amour de cette adorable femme, que mon fils a aimée, et que j'aimera toute ma vie comme la meilleure des filles... Marie !

— Ma chère mère !

— Et vous ! s'écria la douairière en tendant la main à maman Renaud. Ah ! nous ne nous quitterons plus !

Brettecourt avait relevé Honoré et l'emmenait dans sa chambre. Et le général, tout chancelant, dans sa chambre, il s'attendait à une dernière scène, à des reproches sanglants de la part de cet ami qui avait si passionnément aimé son frère. Il ne pouvait croire qu'on lui pardonnerait pleinement ses méchancetés. Il se sentait si indigne de pitié... Et Brettecourt, avec une bonté parfaite, l'aidait à s'étendre le sofa affectueux, l'appela « mon ami ». Pour cette âme d'élite, le pardon une fois donné, tout était fini. Le passé était oublié. Il ne voulait plus voir dans le marquis qu'un homme malheureux un homme à consoler. Et, en cette journée, devait être apaisement.

Une fois le marquis étendu sur son canapé, il lui prit les mains et les serra affectueusement.

— Ah ! c'est trop ! c'est trop ! murmurait le marquis... Tant de bonté m'accable... Mieux vaudrait être mort !

— Vous devez vivre, et vivre heureux, pour que rien ne trouble le bonheur de ceux qui

vous aiment, dit gravement Brettecourt. Oubliez le passé, comme ils l'oublient eux-mêmes.

— Vous oubliez vous ! Marie Renaud veut oublier aussi, mais... ma mère !

Comme il prononçait ces mots, la porte s'ouvrit et la douairière parut. Honoré se jeta en arrière, épouvanté par le regard terrible de la vieille marquise.

— Henri, dit-elle, ces enfants vous réclament, allez les retrouver. Je vais prendre votre place auprès du marquis.

Et, tandis que Brettecourt se retirait, la douairière s'installa devant Honoré, sans lui adresser la parole, elle cherchait simplement à rendre son visage moins dur, son regard moins sévère. Honoré la suivait des yeux, espérant d'être quelques mots affectueux comme de la vieille marquise.

— Ma mère !

La marquise le regarda à peine.

— Que voulez-vous, Monsieur ?

Il tendit ses mains vers elle et, d'une voix mouillée de larmes, supplia :

— Oh ! appelez-moi votre fils !

— Que se passait-il alors dans l'âme de la douairière ? Obéit-elle à une inspiration venue de son fils aimé ? Ou obéit-elle simplement à son cœur de mère ? Elle fut toute remuée, d'une émotion presque nouvelle pour elle... Il y avait tant d'années qu'elle ne l'avait ressentie ! Ses entrailles pressaient pour cet enfant qu'elle avait porté ! Il n'y avait plus là un luge et un coupable, mais une mère devant son fils horriblement malheureux.

— Mon fils ! s'écria-t-elle.

Et elle lui ouvrit franchement ses bras. Il s'y précipita, et sanglota longuement sur la poitrine de la douairière. Elle le serrait nerveusement, se disant qu'elle retrouvait son fils, qu'elle venait de le reconquérir sur le mal...

(A suivre)

LES CARRIÈRES COMMERCIALES

La France commerciale va subir d'innombrables vides qu'il aura à combler des jeunes, des femmes et des hommes, jusqu'ici éloignés des affaires : il faut les préparer. Beaucoup, qui habitent la province, ont l'étoffe d'excellents employés. Pour leur instruction primaire, mais suffisante, leur sérieux et leur aptitude au travail les feraient rechercher des Chefs de maison, et ils arriveraient rapidement à des situations enviables. Mais ils ne peuvent se déplacer pour s'instruire !

C'est alors qu'intervient si heureusement l'enseignement par correspondance, dont il nous a été donné d'apprécier les excellents résultats. C'est l'Apprentissage chez soi, rapide, sans frais ni déplacement, même à temps perdu. Nous ne saurions assez le recommander. Certaines personnes hésitent, craignant d'éprouver quelque embarras. Qu'elles se rassurent : ces travaux sont à la portée de tout le monde.

Voilà ce que nous tentons à signaler à nos lecteurs, et nous les engageons, pour tous renseignements, à demander le programme A aux Etablissements Janet-Buttefaux, initiateurs de ces méthodes, 96, rue de Rivoli, à Paris, ou à Bordeaux, 67, cours Pasteur, où vient de s'ouvrir une succursale qui va doter la région du Sud-Ouest d'un établissement de premier ordre.

HERNIE

Chutes de Matrices

La Nouvelle Méthode de M. Noël DEMEURE

L'habile spécialiste herniaire de Paris, si connu et si aimé dans notre région qu'il visite depuis plusieurs années, est la seule qui procure, sans aucune gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison définitive des hernies ou descentes les plus grosses et les plus anciennes, comme le prouve cette attestation, s'ajoutant aux nombreuses guérisons obtenues :

« Monsieur Demeure. — Je suis heureux de vous informer que, grâce à votre méthode, je suis entièrement guéri d'une grosse hernie que j'avais depuis plusieurs années. Veuillez agréer, Monsieur, toute ma reconnaissance. F. MALLEVIALLE, 62, rue Servandoni, Bordeaux. »

Les personnes atteintes de Hernies, Chutes de Matrices, ou de toute autre affection de ce genre, ont toute confiance en ce grand spécialiste qui recevra :

BORDEAUX, lundi 8 mai, dimanche 21, hôtel du Centre, 8, rue du Temple, Intendance.

Libourne, mardi 9 mai, hôtel de France.

Périgueux, 10 mai, hôtel des Messageries.

Thiviers, jeudi 11 mai, hôtel de France.

Ribérac, vendredi 12, hôtel de France.

Bergerac, samedi 13 mai, Grand-Hôtel.

Cognac, dimanche 14, hôtel de Londres.

Angoulême, le 15, hôtel des Trois-Piliers.

Barbezieux, le 16, hôtel de la Boule d'Or.

Saintes, mercredi 17, hôtel des Messageries.

Niort, jeudi 18 mai, hôtel de France.

Jonzac, vendredi 19, hôtel de l'Écu.

St-Jean-d'Angély, 20 mai, hôt. du Commerce.

Pau, lundi 22 mai, hôtel Henri-IV.

Demeure, 52, boulevard E.-Quinet, Paris.

HERNIES

Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard de Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous chirurgions vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER à :

Cimont, 7 mai, hôtel Lasbât.

Marmande, 8, hôtel des Messageries.

Casteljaloux, 9, hôtel Vassal.

Agen, 10 mai, hôtel du Midi.

BORDEAUX, les 11, 12 mai, hôtel de Nice, 4, place du Chapelet.

Cognac, 13, hôtel de Londres.

Barbezieux, 14 mai, hôtel de la Boule d'Or.

Mirande, 15, hôtel Beustias.

Fleurbaey, 16, hôtel de France.

Givray, 17 mai, hôtel de France.

Châtelleraut, 18, Nouvel Hôtel Moderne.

Montmorillon, 19, hôtel de l'Europe.

Vileneuve-sur-Lot, 20, 21 mai, hôtel Gache.

Tonnels, 22, hôtel de l'Europe.

Brochure franco sur demande.

CONSEILS D'UN VIEUX DOCTEUR

Croyez-en mon expérience. Si vous avez la digestion pénible. Si l'intestin ne fonctionne pas. Si vous avez une maladie de foie, prenez sans hésiter la BÉATRIX-VALS Eau MINÉRALE NATURELLE, la mieux dosée, la plus gazeuse, la plus agréable à boire. Se prend aux repas pure ou coupée avec le vin qu'elle ne trouble pas. C'est un vrai Champagne Minéral (Docteur Guérouard)

BÉATRIX-VALS
SE VEND EN LITRES, 1/2 LITRES & QUARTS
BASTIDE AINÉ & ALAIS (GARD) SEUL CONCESSIONNAIRE

Je ne fume que le NIL

MAL DE DOS



Les PILULES FOSTER pour les Reins, sont sans rivales pour : douleurs dans le dos et les membres, courbature, rhumatisme, sciaticisme, faiblesse des reins et de la vessie, calculs et troubles urinaires, hydropisie, empoisonnement du sang par l'acide urique, etc.

Prix : 3 fr. 50 la boîte ; 19 francs les six boîtes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES ET PAR POSTE

H. BINAC, pharmacien, 25, Rue Saint-Ferdinand, Paris.

Traité sur les Reins et la Vessie, gratis sur demande.

ON VOUS RECOMMANDE

L'usage quotidien du Malt Kneipp est recommandé à tous ceux qui ont soulé de leur santé ; il remplace le café dont l'usage quotidien fait un poison amenant des troubles sévères dans l'organisme, et il possède le goût, la saveur et l'arôme du café, en constituant une boisson hygiénique et parfaite. Bien exiger la marque « LE MALT KNEIPP », produit exclusivement français, de Prosper Maurel, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise). Se méfier des contrefaçons.

6^e Française des Câbles Télégraphiques
Société anonyme au capital de 24.000.000 de fr.
Siège social : 53, rue Vivienne, Paris

VOIE P. Q.

Des carnets de Formules et des Tarifs sont distribués gratuitement.

Villacabras LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE

des EAUX PURGATIVES NATURELLES

prendre au jeu. Je ne serais pas étonnée qu'il le regrette déjà.

— Mais tout, ce flot de paroles m'avait fait du bien. Avec un reste d'ironie, j'ai répondu :

— En vertu de quel, tu me conseilles de demander pardon du mal qu'on m'a fait ?

— Je te conseille de ne rien casser, de ne rien brusquer. C'est un rôle difficile, ce celui de femme légitime d'un homme aussi séduisant que Roger, mais j'imagine, a-t-elle ajouté en m'embrassant, qu'il doit avoir ses compensations.

— Un article à passer aux profits et pertes.

— Ne plaisante pas, a repris Marguerite avec plus de sérieux que ses allures évanouies ne donneraient le droit d'en attendre d'elle ; tu n'en as pas envie. Dis-moi plutôt ce que tu dois faire. Faut-il continuer à recevoir cette femme ?

— Oui, ai-je affirmé, surtout si ce que tu crois est vrai. Puisque tu l'as à moitié dévoté, je puis bien l'avouer qu'un différend pénible, le premier, s'est élevé entre Roger et moi, ces jours-ci. La cause initiale du mal est peut-être là, mais le mal n'en existe pas moins. Fermer la porte à cette femme, c'est jeter à Roger un défi qu'il relèvera. Le désir de venger l'injure qu'on aura subie pour lui, l'entraine à sa fantaisie, il n'en faudrait pas plus pour changer un flirt en caprice et pour faire d'une femme courtisée une femme aimée... Ai-je raison ?

— Peut-être.

Un grand moment encore, Marguerite a essayé, sinon d'atténuer les torts de Roger, du moins de pallier la gravité des faits. Plus j'y réfléchis plus je me dis qu'elle pourrait avoir deviné juste.

— S'il y avait, entre mon mari et cette femme dont il me répugne d'écrire le nom, quelque chose d'irréductible, ils ne s'afficheraient pas ainsi. J'incline à croire que Roger a voulu user d'un remède un peu violent pour me guérir de ma froideur de ces derniers jours. Ah ! s'il savait ce que cette apparente indifférence cache d'ardeurs refoulées !

16 mars.

Rien de cruel comme l'obsession des idées tristes, la nuit. Pour les chasser, j'ai essayé de lire très tard. Deux heures avaient sonné que Roger n'était pas encore rentré. Que faisais-je ?

Il me semblait que j'aurais éprouvé un soulagement à le savoir assis autour d'un tapis vert, taillant des baccaras ou pontant sur la rouge ou la noire. C'était à des visions bien autrement affolantes que se livrait mon imagination enfiévrée.

La bienfaisante lassitude physique a fini par faire son œuvre. Un sommeil très lourd m'a procuré l'oubli. En rouvrant les yeux, j'ai pu me demander si, pendant la première partie de la nuit, je n'avais pas fait un mauvais rêve.

Assis dans un fauteuil, tout près de l'une des fenêtres, dont il avait légèrement écarté le rideau, Roger lisait. Au froissement des couvertures, lorsque je me suis soulevée dans mon lit, il a tourné la tête ; sa bouche et ses yeux s'orientaient.

— Je ne vous demande pas si vous avez bien dormi, a-t-il dit galement en posant son livre.

— Quelle heure est-il donc ?

— Neuf heures.

Il a pris un objet tout près de lui, s'est dirigé vers moi et m'a offert un écran.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale de la Clinique et du Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, pour le cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent en ce qui concerne la guérison, de ces redoutables affections si communes et si répandues n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observations et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie, prostate, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, sténose, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, bésons fréquents, infection, rétention, etc.).

La puissance efficace et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui. Sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées ou par les malades qui se présentent.

HERNIES

Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.

Médaille d'Or à l'Exposition des Allées 1915.

ATTENTION ! M. DEGRAMP, 133, Boulevard Haussmann, Paris est le seul spécialiste ayant inventé un nouvel appareil tellement supérieur à tout, qu'il garantit la guérison par écrit. Donc ne pas confondre et voyez le merveilleux appareil en caoutchouc « NORMAL » breveté S. G. D. G. — Brochure Gratuite.

Mains, Bras, Jambes artificielles sur Mesure

Camp, sera de passage à :

La Réole, lundi 8 mai, Grand Hôtel.

Libourne, mardi 9 mai, hôtel de France.

Sarlat, mercredi 10 mai, hôtel de la Madeleine.

Limoges, jeudi 11 mai, hôtel Verziras, rue Montmaillet.

Ribérac, vendredi 12 mai, hôtel Périgord.

Angoulême, samedi 13 mai, hôtel des Postes, rue de l'Archevêque.

Nontron, dimanche 14 mai, Grand-Hôtel.

Cognac, mercredi 17 mai, hôtel du Commerce.

Niort, jeudi 18 mai, hôtel de la Brèche.

La Rochelle, 19 mai, hôtel des Étrangers.

St-Jean-d'Angély, 20 mai, hôt. des Voyageurs.

Marennes, dimanche 21 mai, hôtel du Commerce.

Saintes, lundi 22 mai, hôtel du Palais.

Rochefort, mardi 23 mai, hôtel de France.

BORDEAUX, mercredi 24 mai, hôtel Lambert, 3, rue Gobineau.

APPAREIL SPÉCIAL POUR ENFANTS

Mariage Moderne

RESCLAUZE DE BERMON

Je n'ai pas répondu que tel était bien mon avis. Marguerite a réfléchi de nouveau, relevant la tête dans un de ses jolis mouvements de décision :

— Tu n'as pas été en froid, ces jours-ci, avec Roger ? Tu n'as pas boudé ?

Pour étudier la question, j'ai essayé de plaisanter et de demander :

— Une confession ? Faut-il m'agenouiller, mon père ?

Mais Marguerite ne riait pas.

— Tu ne veux pas parler, a-t-elle répliqué ; c'est ton droit. Peut-être ferais-je de même à ta place. J'essaierai donc de deviner. Tu te demandes, n'est-ce pas, de quoi je m'avise ? Tout simplement de ceci : Vous avez Roger et toi, tout ce qu'il faut pour être heureux, — beaucoup d'autres le sont à moins, — je ne veux pas que vous gâchiez votre bonheur. Ne crains pas que j'essaie de prendre la défense de mon frère. Il a tort, carrément tort. Seulement, toi, je te connais depuis le couvent... ton caractère n'a pas changé... tu ne pardonnes pas volontiers... tu es railleuse. Eh bien ! vois-tu, la raideur, c'est

une mauvaise carte, dans le jeu du ménage. Nos maris ne sentent pas le fil de soie par lequel nous les menons ; ils se rebiffent contre la corde qui leur scie les poignets.

Il ne m'a pas plu d'avouer à Marguerite à quel point fier je suis, volonté, j'ai tout abdiqué, le jour où je me suis donnée à Roger. Ah ! comme je voudrais la voir, avec son fil de soie, conduisant cette nature orgueilleuse, indépendante, violente, autoritaire...

Malgré toutes les tristes réflexions que me suggérait le sujet de cet entretien, mes lèvres ont souri aux théories de la jolie préceuse.

— Ne te moque pas, a-t-elle continué sans rien perdre de son assurance. Je sais bien que je n'ai pas la gravité requise pour une telle doctrine de conseils, mais j'y vois clair tout de même. Il y a entre vous un malentendu... Cela suffit pour amener dans le meilleur ménage des choses irréparables. Meilleure qu'il serait stupide d'en arriver là ! Car vous vous adorez, ça saute aux yeux. Roger est fou de toi comme au premier jour, et je l'assure que je suis payée pour savoir ce que cela veut dire. En ai-je reçu des confidences au clair de lune ! Toi, tu ne te doutais de rien... Tu écoutais le chant béni du rossignol, alors qu'à cent pas de ta fenêtre, on entonnait un hymne d'amour en ton honneur. Et quel hymne ! Cela me mettait dans des états ! Avec Henri aux manœuvres !... Et tu veux que ce grand incendie qui dévorait le cœur de Roger se soit éteint comme un feu de paille ! Allons donc ! C'est de la folie ! Vous vous êtes querellés ; tu as boudé, Roger s'est offert une méchante vengeance : c'est la plus banale des histoires de ménage. Seulement, cette fois, la femme était si agaçante que ton mari s'est laissé

— Qu'est-ce ? ai-je demandé, toute rougissante.

— Ouvrez.

C'était le collier.

On est méfiant devant le bonheur, quand on a trop souffert. L'amabilité si inattendue de Roger me laissait sans parole.

— C'est tout ce que vous me dites ? a-t-il demandé tandis que son regard se faisait de plus en plus affectueux.

— C'est que...

— C'est que vous m'en voulez peut-être encore un peu... vous avez eu sur le cœur !

Il s'est penché vers moi, et, à demi-voix, tout près de mon oreille, si près que tout mon être en a frémi !

— Chère folle ! Comprenez-vous, maintenant, qu'un mari peut causer à sa femme des chagrins bien autrement graves que la perte de quelques louis ?

Mes bras se sont noués à son cou, et dans un sanglot où délaçait toute ma douleur assés et tout mon bonheur présent :

— Oh ! Roger, ai-je supplié, ne me faites plus jamais tant de mal !

Assis sur mon lit, longtemps, il m'a bercée de tendres paroles. Il me semblait qu'aucune de mes heures les plus radieuses ne valait la divine extase de ce moment. C'était comme une seconde conquête de mon mari bien-aimé.

Ah ! comme il a raison ! Avec sa situation, son intelligence et son amour du travail, il ne connaîtra jamais la misère. Alors, que m'importe qu'il l'ouïe ? que m'importe qu'il se ruine ? Après sa fortune, je lui donnerai la mienne. N'ayant pas d'enfants, nous ne sommes responsables que vis-à-vis de nous-mêmes.

(A suivre)

En Angleterre

Perquisitions dans un Journal anarchiste

Londres, 6 mai. — La police a perquisitionné dans les bureaux du journal anarchiste « Freedom », dans un faubourg de Londres, confisquant des livres, des brochures et une partie du matériel.

La Grande-Bretagne ira jusqu'au bout!

Londres, 6 mai. — Parlant à la réunion des conservateurs à Londres, lord Curzon, ministre du cabinet, a dit :

« Que la guerre dure longtemps ou peu, il nous faut triompher. (Vifs applaudissements.) Le gouvernement et le pays iront jusqu'au bout. (Nouveaux applaudissements.) Et il n'y a pas d'hésitation parmi nos alliés.

« J'ai entendu discuter beaucoup de questions en conseil de cabinet, mais une question que je n'y ai jamais entendue discuter, c'est la paix. (Vifs applaudissements.) La paix est un mot qui restera rayé de notre vocabulaire tant que nous n'aurons pas remporté la victoire. (Nouveaux applaudissements.)

Après la Révolte d'Irlande

Les Dégâts dépasseraient 100 Millions

Londres, 6 mai. — Le chiffre de 50 millions de francs auquel ont été tout d'abord évalués les dégâts causés par les émeutes de Dublin, est loin de comprendre tout le dommage. Il faut effectivement faire entrer en ligne de compte la dévastation du Central Post Office, un des plus beaux édifices de Dublin, et ajouter, d'autre part, les quantités énormes de marchandises emmagasinées qui ont été détruites par l'incendie. La valeur de ces dernières n'est pas moindre de 100 millions.

Les Prisonniers

Londres, 6 mai. — Les prisonniers n'ont pas été gardés en Irlande : 500 ont débarqué dans le port de Hobhead. Ils formaient une foule bizarre. Le plus grand nombre était vêtu comme des bourgeois ; parmi eux, marchait assez dignement un individu en chapeau haut de forme et à lunettes d'or qui paraissait préoccupé surtout de montrer une suprême indifférence. Cette furieuse attitude d'indifférence était du reste quasi-générale et elle caractérisait surtout les exaltés et les fanatiques. Parmi les prisonniers, il y avait des individus de toutes les professions, de toutes les classes : un acteur, un étudiant, un médecin, un fonctionnaire de l'Etat, des charretiers, des manœuvres, des débardeurs, etc.

La Main de l'Allemagne

Londres, 6 mai. — La collaboration de l'Allemagne à la révolution avortée est absolument établie. Les armes, les munitions, venaient sans exception de Berlin ; aucun essai n'a même été tenté de leur donner une apparence britannique. Les fusils sont exactement ceux qu'emploie l'armée boche ; il en est de même des cartouches.

Un Appel boche à la Trahison des Irlandais

Londres, 6 mai. — M. John Redmond, chef du parti nationaliste irlandais, a reçu de son frère, qui commande actuellement un bataillon dans une division irlandaise en France, une lettre qui contient ces détails curieux :

« Les Allemands qui occupent des tranchées en face de certains régiments irlandais mirent bien en vue des écriteaux qui portaient la notice suivante, en irlandais :

« Dans la révolution actuelle en Irlande, les canons anglais tirent sur vos femmes et vos enfants. La loi anglaise sur le service obligatoire a été repoussée. Sir Roger Casement est persécuté. Abandonnez vos armes. Nous vous souhaitons une cordiale bienvenue. Nous sommes Saxons : si vous ne tirez pas, nous ne tirerons pas non plus. »

Les Irlandais répondirent simplement en chantant le « Rule Britania ».

Les Agissements de Casement en Amérique

New-York, 6 mai. — On sait que Mrs Agnes Newman, la sœur de sir Roger Casement, qui habite New-York, a présenté au président Wilson une requête en vue d'une intervention de l'Amérique au profit du traître. L'intervention de l'Amérique pourrait avoir lieu dans un tout autre sens. En effet, le département d'Etat est d'avis que, pendant son séjour en Amérique, sir Roger Casement s'est livré à des agissements contraires à la neutralité.

Communiqué anglais

Londres, 6 mai. — Les Allemands ont fait éclater des mines hier soir près de NEUVILLE-SAINT-VAAST, et une autre aujourd'hui à l'est d'ALBERT, sans modifier la situation.

Pendant la nuit, il y a eu une activité considérable de l'artillerie sur les rives de la Somme, en face d'HULLUCH et à l'est d'YPRES.

Rien à signaler aujourd'hui ; l'artillerie a été moins active que d'habitude.

Hier, au cours de combats aériens, nous avons forcé deux avions à atterrir en arrière des lignes allemandes. L'un d'eux a été démolé, et notre pilote a tiré sur les passagers après l'atterrissage, puis il est rentré indemne dans nos lignes. L'autre aéro a été endommagé.

Pendant la journée, nous avons perdu un de nos aéro abattu dans les lignes ennemies.

En Italie

Le Ministre italien Barzilai célèbre les Nouveaux Efforts des Alliés

Rome, 6 mai. — A la cérémonie de la commémoration de l'embarquement des Mille de Garibaldi, cérémonie qui a eu lieu hier au Rocher Quarto, M. Barzilai, ministre d'Etat, a prononcé un important discours dans lequel il a insisté sur l'effort, se resserrant chaque jour davantage entre les alliés luttant pour un but commun. M. Barzilai a fait remarquer que la concorde des alliés hâta mais ne précipite pas la solution du grand problème.

« La guerre, a-t-il dit, a subi une profonde transformation ; elle se transforme progressivement chaque jour ; pendant son développement et par suite des instincts barbares de l'ennemi, elle devient chaque jour plus dure, des tonnes d'explosifs sont lancées par les avions. En quinze jours, deux millions de projectiles sont tombés dans un secteur restreint, y causant une tempête de fer et de feu.

« Le pays doit être à la hauteur de la gravité de la lutte ; il doit intensifier la production des armes et des munitions, dont l'insuffisance nous a peut-être parfois interdits de recueillir tout le fruit de hardiesses merveilleuses. Le pays doit organiser toujours plus solidement la résistance des non-combattants. »

Dans son discours, M. Barzilai a relevé que les récents événements indiquent que les puissances, surprises par l'agression, se préparent à un nouvel effort qui ouvrira une nouvelle phase de la guerre :

« La France, a-t-il dit, qui trouve dans son patriotisme et dans sa volonté indomptable de vivre et de vaincre des miracles d'organisation et de résistance, donne, à Verdun, le spectacle mémorable de la force et de l'héroïsme, secondés par la fortune. L'Angleterre, brisant le cercle enchanté de ses anciens préjugés, appelle sous les drapeaux les hommes valides. La Russie, qui a connu la victoire à Erzeroum et à Trébizonde, apprête lentement mais sûrement sa revanche sur le front oriental. L'Italie renouvelle sur les Alpes des miracles de bravoure et défie l'offensive ennemie. Les armées de Serbie et de Belgique et leurs peuples glorieux, chassés pour peu de temps de leurs territoires, ont accompli l'œuvre de leur renouvellement. »

Les Dommages du Raid sur Trieste

Londres, 6 mai. — Le correspondant hongrois de la « Morning Post » a vu les grands dommages causés par les raids aériens des Italiens sur Trieste, et il explique que ce sont justement ces pertes qui ont causé l'indignation des Austro-Hongrois. On sait qu'un communiqué officiel disait que, par ces raids, l'Italie avait perdu tout droit à la possession de la ville. Le fait est que tous les approvisionnements pour l'armée de l'Isonzo passent par Trieste, qui est aussi une base militaire par où tous les jours passent aussi des milliers de soldats.

Un témoin oculaire a dit au correspondant que les bombes incendiaires italiennes ont détruit des quantités énormes de provisions. Une caserne aussi fut atteinte, et des centaines de soldats y furent tués ou blessés. Des soldats qui venaient d'arriver après une marche de douze heures, et qui dormaient sur le quai François-Joseph, furent jetés dans l'eau par la violence de l'explosion, pendant que d'autres étaient tués.

UN ZEPPELIN AVARIÉ

Rotterdam, 6 mai. — Le capitaine d'un bateau de pêche hollandais, arrivant de Ameland, déclare avoir rencontré hier, dans la mer du Nord, un zeppelin qui passa en volant très lentement juste au-dessus de son navire ; il paraissait très fortement avarié.

Amsterdam, 6 mai. — Le zeppelin qui passa tout près d'un vapeur de pêche dans le parage de l'île Ameland est le « L-9 ».

Les Belges à la Torture

Amsterdam, 6 mai. — En moins de deux jours, le mois dernier, plus de cent condamnations ont été prononcées par le conseil de guerre allemand.

MM. Roels de Ridder, Jasmin, Balthazar, Pollet, Ghislain et Van den Bossche ont été fusillés. Ces malheureux ont été prévenus qu'ils seraient fusillés vingt-quatre heures seulement avant le moment de l'exécution. Six heures auparavant, on les a conduits à la plaine du Casteau, près de Mons ; il pleuvait à verse. L'officier qui commandait le peloton trouva le temps peu propice pour se livrer à son ignoble besogne et il alla se réfugier avec ses hommes dans des baraques. Pendant ce temps, les condamnés se trouvaient sous la pluie attendant le moment fatal : leur attente dura trois heures. Après quoi, ces braves gens furent fusillés, l'un après l'autre, de cinq en cinq minutes.

Bâle, 6 mai. — Le « Lokal Anzeiger » apprend de Bruxelles que cette semaine passeront devant le conseil de guerre plus de quarante Belges, employés télégraphistes accusés d'espionnage. Ce procès, qui durera environ cinq jours, sera le plus important parmi ceux qui ont été jugés jusqu'ici.

Au Maroc

Le Pont international de la Moulouïa

Madrid, 6 mai. — Les difficultés qui s'élevaient opposées jusqu'ici à la construction du pont international de la Moulouïa ont été applanies lors du récent voyage à Madrid des généraux Lantey et Jordana.

Une commission d'ingénieurs espagnols et français se réunira sous peu dans la zone française pour s'entendre sur la construction de ce pont et pour déterminer les moyens d'en assurer l'exécution immédiate.

En Australie

Une Belle Réception à un Détachement français

Londres, 5 mai. — L'Agence Reuter apprend qu'un détachement de conscrits français provenant de Tahiti et de la Nouvelle-Calédonie est resté pendant deux semaines à Sydney. Le gouvernement et la population de l'Australie et de la Nouvelle-Galles du Sud ont saisi l'occasion de témoigner leur amitié pour la France, en organisant des fêtes de toutes sortes pour les officiers et les soldats. Une excursion a été faite aux fameuses Montagnes-Bleues. Des représentations artistiques ont eu lieu dans les théâtres ; en outre, le gouvernement a offert à ce détachement français un déjeuner d'adieu. Le premier ministre, qui était au nombre des convives, souhaita un bon voyage et bonne chance aux conscrits.

En Allemagne

EXPLOSION DANS UNE POUDRIERIE

Berne, 6 mai. — Le 3 mai, une explosion s'est produite à la fabrique de poudre de Hanau. Un ouvrier a été tué, un autre légèrement blessé. Les dégâts matériels sont peu importants.

NOUVELLES MANIFESTATIONS DE FEMMES

Berne, 6 mai. — Plusieurs centaines de femmes ont de nouveau manifesté contre la pénurie et la cherté des vivres, dans la Pestalossistrasse, à Berlin.

DEMANDE DE BIÈRE AU DANEMARK

Copenhague, 6 mai. — L'Allemagne, étant à court de bière, a demandé trente-cinq millions de bouteilles de bière danoise. La Société des brasseurs danois a fait une enquête auprès de ses membres, qui ont répondu qu'ils peuvent exporter trente millions de bouteilles, à condition que l'Allemagne fournisse les fûts.

LA POLICE ET LA VIANDE

Amsterdam, 6 mai. — A Berlin, toutes les voitures transportant de la viande, soit des voitures de boucherie ou d'abattoirs, sont escortées par des policiers à cheval. Devant les magasins d'alimentation, un cordon de troupes forme la haie pour contenir la foule, et bien souvent ces séances se terminent par des pugilats d'importance.

La Poursuite contre Liebknecht

Bâle, 6 mai. — M. Liebknecht sera poursuivi pour crime de haute trahison. Le Centre libéral et les conservateurs s'opposeraient, au Reichstag, à une demande tendant à ce que Liebknecht soit remis en liberté.

Les Militaires tués restés en Pays envahis

A la suite d'une démarche faite par M. Paul Bersez, sénateur du Nord, auprès de M. le président du Conseil, ministre des affaires étrangères, concernant les grands blessés restés en pays envahis, militaires tués ou disparus en pays envahis, repérage des tombes, la lettre suivante a été adressée à M. Paul Bersez par M. Briand :

« Monsieur le Sénateur, Vous avez bien voulu me communiquer, en même temps qu'une lettre de M. ... un numéro du Petit Journal en date du 10 avril 1915 et un autre numéro du journal Le Temps en date du 19 mars dernier, d'après lesquels, à la suite d'un accord intervenu entre les gouvernements français et allemands, un certain nombre de grands blessés français demeurés en pays envahis auraient été recueillis par une Société philanthropique belge et recevraient à Woluwe les soins que nécessite leur état et les leçons qu'exige leur rééducation.

« En vous remerciant de cette communication, j'ai l'honneur de vous faire savoir qu'aucune convention n'est intervenue à ce sujet entre les gouvernements français et allemand et que le seul accord conclu au sujet des grands blessés prévoit leur rapatriement dans leur pays respectif. Néanmoins, je viens de demander au ministre d'Espagne à Bruxelles de me renseigner sur l'origine de l'information que vous m'avez signalée.

« Quant à la question dont vous a entretenu M. ... elle a fait l'objet, à la date du 1^{er} décembre dernier, d'une réponse de mon département à M. Pratz, député de Seine-et-Oise, à qui M. ... s'était précédemment adressé. Il est malheureusement certain que trop souvent les restes des soldats sont devenus impossibles à identifier par l'armée ennemie ou même par leur propre armée. D'autres soldats sont ensevelis par des explosions de mines, disparaissent au cours des patrouilles, et les autorités militaires se trouvent dans l'impossibilité de certifier leur décès.

« Pendant les batailles du mois d'août 1914 notamment, l'identification des morts a été souvent impossible avant leur inhumation, en raison de leur grand nombre et de la rapidité des opérations. C'est à cette époque que remonte la plus grande quantité des disparitions et les certitudes sont certainement difficiles à établir malgré le désir bien légitime des malheureuses familles intéressées.

« Vous avez également appelé à nouveau mon attention sur l'intérêt que présenterait pour les familles françaises ou alliées le repérage des tombes des militaires français, belges ou alliés décédés en pays envahis, repérage qui pourrait être effectué par les soins soit du Souvenir français, soit des notabilités restées en territoire occupé. J'ai l'honneur de vous informer de ce sujet que le ministère de la guerre a accepté en principe la proposition qui nous a été soumise par le gouvernement allemand et que je vous ai fait connaître par ma lettre du 15 mars dernier. Cette question a fait de ma part l'objet d'une communication à l'ambassade des Etats-Unis chargée en France des intérêts allemands.

« Agréez, Monsieur le Sénateur, etc. »

Communiqués officiels français

Du 6 Mai (15 h.)

Dans la région de Lassigny, nous avons exécuté sur une tranchée à l'emane du bois d'Oval un coup de main qui nous a permis de faire des prisonniers et d'infliger des pertes à l'ennemi.

EN CHAMPAGNE, dans la région de Sommepey, le tir de notre artillerie a endommagé une batterie allemande qui a dû cesser son tir.

En Argonne, hier soir, un coup de main dirigé sur un petit saillant de la ligne ennemie, à l'est de la route de Binerville, nous a permis de pénétrer dans les tranchées allemandes. Nous avons ramené des prisonniers et pris deux mitrailleuses.

A L'OUEST DE LA MEUSE, le bombardement ennemi avec des obus de gros calibre et des obus à gaz suffoquants a continué hier et dans la nuit, atteignant une violence inouïe dans le secteur de la cote 304, où nous avons évacué une partie de nos tranchées sur les pentes nord, complètement bouleversées et rendues intenables par le tir de l'artillerie allemande. Nos batteries ont riposté avec non moins d'énergie, enrayant toute avance de l'ennemi.

Au cours de la nuit, une attaque allemande dirigée sur les bois à l'ouest de la COTE 304 a été repoussée à la baïonnette.

Il se confirme que l'attaque ennemie lancée avant-hier contre nos positions nord de la cote 304 a été menée par une division fraîche qui a subi des pertes écrasantes.

Bombardement lent et continu sur notre ligne le « MORT-HOMME »-CUMIÈRES.

A L'EST DE LA MEUSE, intense activité de l'artillerie dans la région de Vaux.

Du 6 Mai (23 h.)

Au cours de la journée, le bombardement a continué à être très violent à l'ouest de la Meuse, principalement dans la région de la cote 304 et aux abords de la route Haucourt-Esnes.

Aucun combat d'infanterie.

Lutte intermittente d'artillerie sur le reste du front.

Le Tri-Centenaire de Shakespeare et de Cervantès

Paris, 6 mai. — La commission de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, dans sa séance de ce jour, voté l'envoi des dépêches ci-dessous à l'occasion du tri-centenaire de Shakespeare et de Cervantès :

« Gollancz British Academy, Londres.

« La commission des auteurs et compositeurs dramatiques, réunie dans sa séance hebdomadaire, adressée à l'Académie de la grande nation alliée le témoignage de sa fervente admiration pour Shakespeare, ce génie universel que l'humanité doit à l'Angleterre et dont la gloire impérissable rayonne sur le monde entier. »

« Président Académie royale espagnole, Madrid.

« La commission des auteurs et compositeurs dramatiques, réunie dans sa séance hebdomadaire au moment où la nation espagnole célèbre la mémoire de Cervantès, s'associe à l'hommage rendu à l'un des plus grands génies dont l'humanité peut être fière, au poète de l'honneur, au héros de la bonté généreuse et de l'idéale beauté. »

Glorieux Soldats

Paris, 6 mai. — Le peintre-décorateur Karbowski, disciple de Puvis de Chavannes, s'est engagé au début de la campagne, à l'âge de soixante ans, et n'a pas cessé, malgré son âge, de faire un service actif. Dans les tranchées, il a conquis ses galons de sergent. Il vient d'être blessé au Mort-Hor et transporté à Paris ; son état ne semble pas inspirer d'inquiétude.

D'autre part, est cité à l'ordre du jour de l'armée le sous-lieutenant d'artillerie Pierre Dreyfus, fils du commandant Alfred Dreyfus : « Au front depuis le début de la campagne, s'est particulièrement distingué pendant les journées des 26, 27, 28 février 1916, en assurant, pendant ces trois jours, un service d'observation et de liaison dans les conditions les plus périlleuses, après avoir demandé à ne pas être relevé pendant cette période, afin de ne pas risquer de troubler la continuité du service. Pendant une phase critique, dans les journées de février et mars 1916, est resté continuellement sur la position de batterie, assurant ainsi le service particulièrement actif des pièces, sous un bombardement presque continu de l'artillerie adverse. »

Pour les Permissonnaires de passage à Paris

Paris, 6 mai. — Le gouverneur militaire de Paris a décidé, à partir de mercredi, que, dans chacune des garnisons du gouvernement militaire, les permissonnaires étrangers à cette garnison auront accès sans restriction d'heure dans tous les restaurants, cafés et établissements similaires. Ces permissonnaires devront être en mesure de présenter leur titre de permissonnaire à toute réquisition des autorités ayant qualité pour assurer la police de la place.

Les Conférences de M. Runciman

Paris, 6 mai. — M. Runciman a eu une longue conférence avec M. Clémentel, ministre du commerce, et une seconde entrevue avec M. Marcel Sembat, ministre des travaux publics. Il s'est entretenu avec eux des questions commerciales intéressant la France et l'Angleterre, et, notamment, du problème des transports, des frets et du charbon.

Un Fils de Guillaume dans l'Armée turque

Londres, 6 mai. — Il est probable que l'un des fils du kaiser ira à Constantinople comme attaché à l'état-major général ou prendra le commandement nominal de l'armée turque.

Militaires ayant deux Frères tués à l'Ennemi

Certaines interprétations qui ont été données à une communication faite récemment à la presse ont pu faire croire dans le public que les militaires ayant eu deux frères tués à l'ennemi devaient être admis à bénéficier d'une affectation particulière les plaçant à l'abri des risques de guerre. Les militaires appartenant à des familles éprouvées sont maintenus en principe dans les formations auxquelles les assigne leur place. Toutefois, le commandement se préoccupe dans les limites compatibles avec les exigences du service de pourvoir d'emplois moins directement exposés ceux de ces militaires dont les situations de famille sont exceptionnellement dignes d'intérêt.

Il ne s'agit donc pas en l'espèce d'affectations systématiques et uniformes applicables indistinctement à tous les militaires en cause, mais seulement de mesures individuelles variables dans chaque cas particulier avec le degré d'intérêt que présente la situation de famille de ces militaires et les nécessités du service.

L'Affectation de la Classe 88

Paris, 6 mai. — En ce qui concerne la classe 1888, il a été recommandé d'affecter les hommes dans le corps de l'arme d'origine le plus proche de leur résidence, mais il ne pouvait s'agir que d'un corps alimenté par la subdivision du domicile. Il n'est donc pas possible de tenir compte de la résidence quand celle-ci se trouve en dehors de la région alimentée par le bureau de recrutement du domicile de l'intéressé.

Les Annamites à Châteauroux

Châteauroux, 6 mai. — Deux détachements de soldats annamites sont arrivés ici, soit pour y travailler comme ouvriers dans les usines et à l'Ecole d'aviation, soit pour servir comme infirmiers et y remplacer les hommes de la 9^e section envoyés dans les formations de la zone d'armée.

Leur arrivée surprit la population ; leur visage d'enfant, impassible, leur petite taille, donnaient à leur détachement un aspect de bataillon scolaire. Très sobres dans leur nourriture, ils ont refusé presque toujours les lits ou les matelas offerts et ont réclaté des nattes pour y dormir. Très habiles comme ouvriers, dans les travaux qui exigent de l'adresse et de l'intelligence, ils ne semblent pas très vigoureux. Ils seront, par contre, des infirmiers parfaits. En effet, ils étonnent même les femmes par la légèreté de leurs gestes, la délicatesse et la rapidité de leurs mouvements. Les pensements qu'ils font se recommandent par le soin qu'ils y apportent.

Un Ouragan sur Paris

Paris, 6 mai. — Un ouragan d'une violence extrême s'est abattu sur Paris vers cinq heures, hier soir. La pluie tomba à flots pendant plus d'une demi-heure, interrompant toute circulation.

C'est dans la région nord-est de la capitale que l'ouragan a été plus particulièrement déchaîné ; il a causé quelques accidents graves.

La foudre est tombée vers cinq heures un quart sur un toit, rue de Thionville, et a renversé une échelle sur laquelle étaient montés deux ouvriers ; l'un d'eux, âgé de dix-huit ans, s'est mortellement blessé ; il est mort pendant qu'on le transportait à l'hôpital ; l'autre, dont l'état est grave, est soigné à l'hôpital Saint-Louis.

AUX DAMES DE FRANCE

BORDEAUX LUNDI 8 MAI 1916 BORDEAUX

Hydrothérapie

LITERIE - MEUBLES de CAMPAGNE
ARTICLES de PLAGE et de JARDIN

Voir nos Eta ages rue Sainte-Catherine et rue Porte-Dijaux

LA PETITE GIRONDE

PHARMACIE des GALERIES

Rue Ste-Catherine, 85-87
BANDAGES, 3'50, 4'50, 5'.
CEINTURES, 8', 10', 12'.
BAS à VARICES, 5', 6', 7', 8'.

Brasserie MICHEL, à LANGON
BIERE
(Type Bière du Nord)
50 l. la barrique (fûts consignés).
Minimum de vente: demi-barrique.
Prix spéciaux par quantités et pour hôpitaux.

FONDERIES FUMEL (Lot-et-Garonne) demapient tourneurs, mouleurs et machinistes. Travail assuré. Directeur fixera conditions.

PETIT PARIS

BORDEAUX

OCCASIONS DU LUNDI 8 MAI

COUETTE BLOUSE batiste fond dessin haute nouveauté, col organdi couleur, à jours, val. 5' 75. Belle occasion à leur. Tous les Lundis. Nouveaux Modèles. 3' 95

1^{re} COMMUNION TOILETTES mousseline blanche belle qualité, composées de 6 articles: Corsage, Jupe, Voile, Ceinture, chemise, Gravure. Bon de Photographie. Même composition, à qualité supérieure. Le costume 18' 75, 18' 25 et 9' 90

Très grand choix de LINGERIE pour Fillettes et Garçonnettes et tous accessoires de 1^{re} Communion.

PEIGNOIR percale impression d'Alsace, par toutes teintes et toutes tailles. En profiter à leur. Tous les Lundis. Nouveaux Modèles. 5' 75

BATISTES rayées haute nouveauté, pour robes, blouses et peignoirs. Largeur 120, le mètre 1' 95
Largeur 80, le mètre 1' 25

DAMIERS noirs et blancs prestommes, mailles mousseline talon, semelle et pointe renforcées, renfort pour jarretelles. Disponibles en nuances marine, cuir, gris, blanc et noir. Fin de série, la série 3' 45

BELLE JARDINIÈRE

2, Rue du Pont-Neuf - PARIS - 1, Place de Cléber

SUCCESSALE de BORDEAUX, 4, Cours de l'Intendance
TÉLÉPH. 22-00.

LES MEILLEURS TISSUS

LA MEILLEURE COUPE

LE MEILLEUR MARCHÉ

Envoi franco sur demande du Catalogue Général.

SEULES SUCCESSALES:
LYON, 62, Rue de la République, 74, 13, 21. NANTES, 12, Rue du Calvaire, 74, 2, 78.
MARSEILLE, 6, 8, 10, R. S. F. F. 74, 123. NANCY, 47, 49, 51, R. S. D. 74, 13, 21.
BORDEAUX, 4, Cours de l'Intendance, 74, 22, 00. ANGERS, 11, du Bouffay, 74, 2, 32.

PARIS-BORDEAUX

146, cours Victor-Hugo RÉCLAME du LUNDI 8 MAI 1916 146, cours Victor-Hugo

DAMIER noir et blanc pure laine pour costumes, largeur 130 c/m. En réclame, le mètre 6' 20

SERGE noir ou marine, largeur 100 c/m. Le mètre 6' 60

SERGE noir ou marine, côte fine, belle qualité, largeur 130 c/m. Le mètre 9' 80

CREPON couleur, toutes nuances unies, largeur 100 c/m. Le mètre 1' 45

FLANELLE coton pour chemises, largeur 80 c/m. Le mètre 0' 75

TOILE NATIONALE pour robes, toutes nuances, largeur 80 c/m. Le mètre 1' 80

FORMES en paille de riz, noires et couleurs, pour dames et fillettes. 2' 45, 2' 25 et 1' 95

GRAND CHOIX de Fleurs, Feuillages et fruits pour modes. 2' 45, 1' 95, 1' 45, 0' 95 et 0' 75

JOLI PEIGNOIR percale toutes teintes, forme nouvelle. En réclame 7' 60

BLOUSE mousseline laine, rayures assorties, ornée gilet et boutons. 10' 25

CULOTTE jersey pour dames, toutes nuances diverses. 2' 40

CHEMISE forme ronde ou carrée, garnie entre-deux et broderie ou feston avec blastron brodé main, comète passée. En réclame 3' 30

CHEMISE bonne cretonne écrue, à poignet, garnie feston. En réclame 2' 80

PANTALON haut volant garni dentelle fil, avec pois brodés et jours. En réclame 3' 30

SOULIERS riches en perles cuir jaune, façon crocodile, semelle élastique. 3' 45

ELASTIQUE pour jarretelles, bonne qualité, bords plissés, toutes nuances. Le coupon de 0' 50

FIL extra, pour machine noir et blanc, sur bobinoirs de 500 yards. Le bobinoir 0' 30

SACRIPIE: BOUTONS nacré, La carte de 3 douz. 0' 50, 0' 45 et 0' 40

BOUTONS nacré, belle qualité pour lingerie. La carte de 3 douzaines 4' 30

SAC forme mode, façon pils, cuir petit grain, fermail noir ou doré, toutes tailles. 1' 10

SAUTOIR deuil jais, longueur 180. En réclame 1' 10

TOILE mi-fil, largeur 110 c/m. En réclame, le mètre 1' 75

TOILE pur fil, pour drap sans couture, largeur 200. En réclame 4' 75

JEAN-BART sans inscription pour Garçonnettes et Fillettes. En réclame 0' 90

CANOTIER pour hommes et jeunes gens, jolie paille fine ou écaille. En réclame 1' 75

CHAUSSETTES en simili toutes teintes mode, pour hommes. La paire 1' 40

GADRÉ métal doré ou argenté, avec pied ou chaînette, forme ronde métal. En réclame 1' 45

BOITE PAPETERIE contenant 50 feuilles et 50 enveloppes papier Vercé. La boîte 1' 05

EPONGE Venise pour la toilette. En réclame 0' 95 et 0' 65

SAVON de toilette qualité fine, parfums assortis. La boîte de 3 pains, 1' 45 et 0' 95

BROSSE habits, soie bonne qualité, dessus bois des îles. 1' 45

UN LOT de Béjourners en talence, reliés couleurs, avec soucoupe. Les 2 pièces, sacrifiées ce jour 0' 65

POT à LAIT assorti. 0' 35

SALADIER cristal anglais, moulé diamants, en blanc ou vert: Diamètre: 23 cm 20 cm 18 cm. Prix: 0' 95 0' 75 0' 60

CUISINIÈRE à gaz, grilloir et rôtissoire, broche élamée, dessus deux yeux, quatre robinets, brûleurs à flamme bleue. Fonte vernie, 31' - Fonte émaillée, 41' -

UN LOT Cheminées à pétrole 1/2 cristal, pour bec à disque n° 15 Gladiator. En réclame 0' 75

Vente et Achat de tous titres Change de Monnaies étrangères Paiement immédiat des COUPONS

BANQUE JULES MOLINA, 2, c^o Intendance, BORDEAUX.

Echéances JUIN 1916: Argentine, Chinois, Danois, Japonais, Suédois, Norvégiens, Suisses, Hollandais, Anglais, Chemins de Fer Américains. - Echéances JUILLET 1916: Argentine et Buenos-Ayres.

AU MAGASIN VERT

OCCASIONS Lundi 8 Mai 1916 OCCASIONS

Elegante Robe en mousseline de laine à rayures ou damiers, parure lingerie. Soit en marine et blanc et noir 41' 90

Peignoir en percale rayée fond noir et fond blanc, rayures nattier, mauve, noir et marine, col et revers des manches en nan-souik blanc. Le peignoir 7' 95

Blouse en crêpe rayé, mauve marine et nattier, manches raglan, colerépon blanc. La blouse 6' 45

Shirting fin, garanti sans apprêt, pour lingerie, largeur 83 c/m. Exceptionnel, le mètre 0' 85

Batiste blanche chiffon pour lingerie fine et trousses, très belle qualité. Le mètre 1' 25

Ruche organdi gaufrée, bord à jour ou fileté en blanc, rose mauve et Joffre. Le mètre 1' 25

Sac genre maroquin, forme mode, intérieur sergé fine. Le sac 6' 90

Crépon coton mousseline lavable, pour costumes et peignoirs, tous coloris mode. Le mètre 1' 75

Percale imprimée grand teint, grand choix de dispositions et coloris, largeur 80 c/m. Le mètre 0' 80

Gants pour Dames, fil armure belle qualité, en blanc et toutes nuances, deux boutons pression. La paire 1' 90

JE NE FUME QUE "LE NIL"

Oridium et Cochylis

La récolte de 1915 a été détreinte principalement par la cochylis, comme en 1911. Seul le Soufre Insectil, au formol et chlorure de baryum (Marque Fer à Cheval), a préservé la récolte.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. A. Savès, 6, Port-Saint-Etienne, à Toulouse, ou aux dépositaires de la Boutique G. Marqués.

Chien courant noir et feu disparu 29 avril, vieux, nom «Buffalo». A Visor 50, cours Champion, Bonne récompense.

BANDAGES ressort, 55 sans ressort, 81 10

BAS à VARICES belle qualité, depuis 5'

CEINTURES, depuis 5'

BATHUR, c. d'Alsace, 83, Bords

DODGE BROTHERS



La meilleure voiture légère actuellement sur le marché. (Démonstration et Essais au TOURNY-GARAGE), 143, rue du Palais-Gallien, Bordeaux. Téléphone 32-91 et 28-93

NOUVELLES GALERIES

BORDEAUX LUNDI 8 MAI 1916 et Jours suivants BORDEAUX

ARTICLES DE 1^{re} COMMUNION

Voir nos OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

COSTUMES ♦ CHAPELLERIE ♦ CHAUSSURES ♦ BIJOUTERIE
CHAPELETS - MISSELS & IMAGES

GOURDES pour MILITAIRES

VERITABLE PEAU DE BOUC
GROS, DEMI-GROS - J. ZABALO, rue Jouannet, Bordeaux

Qui? Pourquoi? Comment?

reprend sa publication

Dix numéros de la célèbre Encyclopédie de la Jeunesse, fondée en 1914 par Jean Texquere, avaient paru avant la guerre. Le numéro 11, illustré de 413 gravures est mis en vente aujourd'hui au prix de 0 fr. 75. Un grand Concours, doté de 250 prix est ouvert dans ce numéro sur une question d'actualité passionnante pour la jeunesse: «La France de demain». Une partie nouvelle consacrée à la grande guerre a été ajoutée aux onze rubriques constituant le plan initial de cette publication admirable et unique en France, et qui sera pour les jeunes gens et les jeunes filles la plus attrayante et la plus instructive des lectures.

LIBRAIRIE LAROUSSE
13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)
(chez tous nos dépositaires).


QUI? POURQUOI? COMMENT? sera en vente dans les Magasins et Dépôts de la PETITE GIRONDE

606 VOIES URINAIRES - La SYPHILIS ne guérit que par injection de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 23, BORDEAUX. Guérissez en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

ACHAT comptant de tous coupons mortuaires et de tous titres français et étrangers. AVANCES sur TOUS TITRES
ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin - BORDEAUX

LES 20 CURES de l'ABBÉ HAMON

Cure n° 1. - DIABÈTE
- n° 2. - ALBUMINE
- n° 3. - RHUMATISME
- n° 4. - ANÉMIE
- n° 5. - VIE SOLITAIRE
- n° 6. - MALADIES NERVEUSES
- n° 7. - COQUELUCHE
- n° 8. - MALADIES des FEMMES
- n° 9. - VERTIGE
- n° 10. - ENTERITE



Cure n° 11. - OBESITÉ
- n° 12. - ECZÉMA
- n° 13. - ESTOMAC
- n° 14. - PHLEBITE
- n° 15. - TUBERCULOSE
- n° 16. - CŒUR, REINS, FOIE
- n° 17. - CONSTIPATION
- n° 18. - ULCÈRES D'ESTOMAC
- n° 19. - ULCÈRES VARIQUEUX
- n° 20. - CURE DE SAISON

Toutes ces tisanes contiennent uniquement des plantes absolument inoffensives et pures, à coup sûr là où tout a échoué. Chaque cure ne revient qu'à environ 0'40 par jour. Malades désespérés et découragés, écrivez au Laboratoire Botanique de l'ABBÉ HAMON, à St-Omer (P.-de-F.), qui vous enverra gratis et franco sa Méthode complète.

LA VUE, comme à 15 ANS SALOMON, opticien, 2, r. S^o Catherine, BORDEAUX. Pince-Nez et Lunettes nickelés, 4'75, garantis pur cristal, Montures soignées, 3'. Doublet inaltérable, 10'. Envoi contre mandat-poste. Indiquer l'âge myope N°.

OCCASION UNIQUE

Exigeant disponible 70.000 fr. - Cause mobilisation. Importante industrie installée à Bordeaux. - Outillage complet et machines à travailler le bois marchant à l'électricité

Grande Marque déposée avec Brevets
Fabrication première nécessité.
Nombreuse clientèle. - Affaires dans la France entière.
Service de représentation organisé.
N'étant avant la guerre concurrente que par les Allemands.
Grande quantité de matières premières
et marchandises fabriquées permettant d'exploiter de suite l'affaire.
Le prix demandé représenté par outillage, marchandises et matières premières. - Ecrire Soufflet, Avenue Hans, Bordeaux

MIROIR

DEMANDEZ PARTOUT pour Nettoyer vos Cuivres
Produit du LION NOIR

LA GRANDE Marque Nationale Française
91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine)